

ARCHIVES DE L'EST

La collection «Archives de l'Est» est consacrée aux œuvres, textes et documents, qui dans les domaines de la littérature, des arts et des idées, témoignent des relations de langue française entre l'Europe occidentale et les pays de l'Est européen. Elle est le résultat d'une coopération internationale développée par le Centre d'étude du XVIII^e siècle de Montpellier avec le soutien du CNRS, de la Maison des sciences de l'Homme et de l'Académie des sciences de Russie. Son comité éditorial est composé de représentants du Centre d'étude du XVIII^e siècle, devenu Institut de recherches sur la Renaissance, l'Age classique et les Lumières (unité mixte de recherche du CNRS, Montpellier), du Centre d'étude du XVIII^e siècle de l'Institut d'histoire universelle de l'Académie des sciences de Russie (Moscou) et du Centre international d'étude du XVIII^e siècle (Ferney-Voltaire).

Серия «Архивы Востока» публикует сочинения, материалы и документы, свидетельствующие о роли французского языка и культуры в развитии литературных, художественных и идейных связей между странами Западной и Восточной Европы. Она является результатом программы международного сотрудничества, разработанной Центром по изучению XVIII века в Монпелье, при поддержке Национального Центра научных исследований Франции, Дома наук о человеке и Российской Академии наук. Редакционный совет серии состоит из представителей Центра по изучению XVIII века, входящего в состав Института по изучению Возрождения, XVIII века и Просвещения (IRCL, CNRS, Монпелье), Центра по изучению XVIII века Института всеобщей истории РАН (Москва) и Международного Центра по изучению XVIII века (Ферней-Вольтер).

COMITÉ ÉDITORIAL

Georges Dulac, Sergueï Karp, Dominique Triaire,
Hubert Bost, Ulla Kölving

COMITÉ CONSULTATIF

Roger Bartlett (Londres), Wladimir Berelowitch (Paris, Genève), Jean Breuillard (Paris),
Jean-Daniel Candaux (Genève), Robert Darnton (Princeton), Martin Dinges (Stuttgart),
Natalia Elaguina (Saint-Pétersbourg), Christoph Frank (Mendrisio),
Gianluigi Goggi (Pise), Sergueï Iskioul (Saint-Pétersbourg), Didier Kahn (Paris),
Grete Klingenstein (Graz), Teresa Kostkiewiczowa (Varsovie), Anna Krwawicz (Varsovie),
Otto Lankhorst (Nimègue), Hans-Jürgen Lüsebrink (Sarrebruck),
Elena Polevchtchikova (Odessa), Daniel Roche (Paris),
Hélène Rol-Tanguy (Clermont-Ferrand), François Rosset (Lausanne),
Vladimir Somov (Saint-Pétersbourg), Alexandre Stroeve (Brest, Paris),
Piotr Zaborov (Saint-Pétersbourg)

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

Agence fédérale des archives et Archives russes d'État des actes anciens, Moscou

Bibliothèque nationale de Russie, Saint-Pétersbourg

Institut de recherches sur la Renaissance, l'Age classique
et les Lumières, UMR du CNRS, Montpellier

Institut d'histoire universelle de l'Académie des sciences de Russie,
Centre d'étude du XVIII^e siècle, Moscou

Centre international d'étude du XVIII^e siècle, Ferney-Voltaire

Institut Gorki de littérature mondiale de l'Académie des sciences de Russie,
Département des lettres classiques d'Occident et de littérature comparée, Moscou

Institut de littérature russe (Maison Pouchkine) de l'Académie des sciences de Russie,
Département pour l'étude des rapports entre la littérature russe et les littératures étrangères,
Saint-Pétersbourg

Maison des sciences de l'Homme, Paris

Les manuscrits et propositions de collaboration sont à adresser au secrétariat du comité éditorial
Georges Dulac, Institut de recherches sur la Renaissance, l'Age classique et les Lumières
(IRCL), Université Paul-Valéry, 34199 Montpellier cedex 5, France
Courriel : GeDulac@wanadoo.fr, georges.dulac@univ-montp3.fr

Les Archives de l'Est et la France des Lumières

Guide des archives et inédits

II. Inédits

Sous la direction de

GEORGES DULAC ET SERGUEÏ KARP

avec le concours de

Monique Piha, Marina Reverseau,

Dominique Taurisson et Sara Sophie Zarfin

Préface de Roland Mortier

CENTRE INTERNATIONAL D'ÉTUDE DU XVIII^E SIÈCLE

FERNEY-VOLTAIRE

2007

Couverture

L'Académie des beaux-arts, sur l'île Vassilievski, à Saint-Pétersbourg (1764-1788),
architectes Jean-Baptiste Michel Vallin de La Mothe et Alexandre Kokorinov.
Aquatinte de Thomas Malton l'Ancien, d'après un dessin de Joseph Hearn, 1789.

© Les auteurs et le Centre international d'étude du XVIII^e siècle 2007

Diffusé par Aux Amateurs de Livres International
62 avenue de Suffren, 75015 Paris, France,
pour le Centre international d'étude du XVIII^e siècle,
B. P. 44, 01212 Ferney-Voltaire cedex, France

ISBN 978-2-84559-044-1

Imprimé en France

1. Un projet de correspondance littéraire : Charles de Fieux, chevalier de Mouhy, à Leonhard Euler (6 novembre 1739)

GEORGES DULAC

Bien que d'importance modeste, cette lettre fournit l'occasion d'évoquer quelques aspects des relations littéraires entre la France et la Russie à une époque où elles étaient encore rares, et aussi le rôle qu'a pu jouer l'Académie des sciences de Pétersbourg en pareil domaine. Elle s'insère dans la correspondance que le chevalier de Mouhy, romancier, journaliste et surtout auteur de nouvelles à la main et de gazettes manuscrites aussi connu que décrié¹, a entretenue pendant quelques mois avec Leonhard Euler : celui-ci était déjà en 1739 un savant renommé et une des personnalités dominantes de l'Académie impériale, qu'il avait amplement contribué à mettre sur pied depuis son arrivée dans la capitale russe, en 1727. Arrachée au XIX^e siècle à l'un des volumes réunissant la correspondance scientifique de la compagnie pétersbourgeoise par un archiviste amateur d'autographes², la lettre de Mouhy est aujourd'hui conservée avec un nombre assez considérable de documents de même origine à la Bibliothèque de l'université de Tartu. Aussi n'a-t-elle pas été répertoriée dans l'inventaire des relations épistolaires de L. Euler³. On peut cependant retrouver la place qu'elle occupait vraisemblablement dans les archives de l'Académie, puisque le bulletin de nouvelles qui y était joint s'y trouve toujours⁴.

L'inventaire du « commercium epistolicum » d'Euler permet d'esquisser l'histoire de la relation éphémère qui s'est établie entre le savant et le journaliste, sans toutefois l'éclairer totalement : il manque en effet au moins une lettre de Mouhy, peut-être de septembre 1739. Le 24 août de cette année, le chevalier avait écrit une première fois à Euler pour lui proposer de fournir, contre rétribution, une correspondance donnant des nouvelles politiques et littéraires. Sans doute réagissait-il à une démarche engagée par un intermédiaire que nous

1. Sur Charles de Fieux, chevalier de Mouhy (Metz 1701-Paris 1784), voir la notice du *Dictionnaire des journalistes* (par Patricia Clancy et Lawrence Lynch, avec une bibliographie) : ce polygraphe besogneux, qui avait été officier de cavalerie, avait publié plusieurs romans. En mai 1741, lors d'une incarcération à la Bastille, il se dira « sans pension, sans aucun revenu chargé d'une femme et de cinq enfants » (François Moureau, *Répertoire des nouvelles à la main. Dictionnaire de la presse manuscrite clandestine XVI^e-XVIII^e siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, 1999, p. 190). Nouvelliste autorisé, il sera stipendié par les autorités, qu'il informait sur les sentiments populaires (Arlette Farge, *Dire et mal dire. L'opinion publique au XVIII^e siècle*, Paris, Seuil, 1992, p. 153, où il est nommé « Mouchy »).

2. Friedrich Ludwig Schardius (1795-1855), conservateur des archives de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg, a constitué aux dépens des fonds dont il avait la garde une collection qu'il a léguée à l'université de Tartu : voir la notice du Guide des archives consacrée à la bibliothèque de cette université.

3. *Leonhardi Euleri opera omnia. 1, Descriptio commercii epistolici*, éd. Adolf Pavlovitch Iouchkevitch, Vladimir Ivanovitch Smirnov, Walter Habicht, avec le concours de Johann Jakob Burckhardt, Joachim Otto Fleckenstein et Achot T. Grigorian, Bâle, Birkhäuser, 1975.

4. Pétersbourg, Archives de l'Académie des sciences, F. 1, *opis* 3, n° 28, f. 166-171. Cette cote renvoie à un volume de la correspondance scientifique. Nous n'avons pas pu consulter ce document, ni les lettres d'Euler et de Mouhy mentionnées ci-dessous.

2. Les relations publiques de l'Académie impériale : Jean Rousset de Missy à [Augustin Nathanael Grischow, secrétaire des conférences de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg] (19 octobre 1752)

GEORGES DULAC

Cette longue lettre de Rousset de Missy, écrite d'Utrecht à un correspondant anonyme, a très vraisemblablement pour destinataire le secrétaire de l'Académie des sciences de Pétersbourg, qui était depuis l'année précédente l'astronome Augustin Grischow (1726-1760)¹. On peut l'inférer de son contenu, et aussi du fait que, comme d'autres autographes aujourd'hui conservés à Tartu, elle était probablement classée dans un des volumes reliés de la Correspondance scientifique de l'Académie, avant d'en être soustraite pour entrer dans la collection Schardius² : elle porte sur le bord gauche du premier feuillet la trace de cet arrachement. Or cette série des archives académiques est à peu près exclusivement constituée de lettres adressées au secrétaire de la compagnie (ou de minutes des réponses qui leur ont été faites). La lettre témoigne des relations très fournies que Rousset de Missy entretenait vers la fin de sa vie avec la Russie et des projets qu'il pouvait encore nourrir à cet égard. Mais cette activité se situait en fait dans le prolongement de travaux qu'il avait engagés dès le milieu des années 1720 : aussi faut-il pour en éclairer les circonstances évoquer plusieurs aspects de sa personnalité et de sa carrière, toutes deux complexes.

Jean Rousset de Missy (1686-1762)³, issu d'une famille protestante de Laon et réfugié en Hollande à dix-huit ans, a déployé pendant une trentaine d'années une extraordinaire activité comme directeur et rédacteur de nombreux journaux littéraires, tout en développant un réseau étendu de relations dans le monde de la librairie. Il a également fait œuvre d'historien et d'essayiste politique. D'abord protégé par William Bentinck⁴, il avait été nommé conseiller

1. Amburger, p. 474.

2. Sur la collection Schardius, voir ci-dessus la présentation de la lettre du chevalier de Mouhy (Inédits, chap. 1). Sur la Correspondance scientifique conservée dans les Archives de l'Académie des sciences de Russie, à Pétersbourg (F. 1, *opis* 3), et sur les autographes français de la bibliothèque de l'université de Tartu, voir dans le Guide des archives, les notices consacrées à ces deux institutions. Nous n'avons pas pu consulter les volumes de la Correspondance scientifique où la lettre de Rousset de Missy a dû se trouver initialement, avec d'autres qui subsistent dans la série.

3. Sur Rousset de Missy, voir Christiane Berkvens-Stevelinck et Jeroom Vercruysse, *Le Métier de journaliste au dix-huitième siècle. Correspondance entre Prosper Marchand, Jean Rousset de Missy et Lambert Ignace Douxfils*, SVEC 312, 1993 (désormais : *Le Métier de journaliste*), auquel nous empruntons beaucoup d'informations : concernant les relations de Rousset de Missy avec la Russie, nous aurons cependant l'occasion de rectifier ou de compléter sur quelques points ce qui est avancé dans cet ouvrage ; voir également la notice (par Marianne Couperus et Jean Sgard) du *Dictionnaire des journalistes*.

4. William, ou Willem, Bentinck, seigneur de Rhoon (1704-1774) avait joué un rôle important dans le rétablissement du stathoudérat, en 1747, et exerçait une grande influence sur Guillaume IV.

3. Rendre l'Académie impériale des sciences plus utile au public : le comte Alexandre Romanovitch Vorontsov à Jacob von Stählin (16 décembre 1767)

GEORGES DULAC

Ministre plénipotentiaire à La Haye, après avoir été en poste à Londres, le comte Alexandre Romanovitch Vorontsov (1741-1805)¹ était le neveu du chancelier Mikhaïl Illarionovitch Vorontsov² et le frère de la princesse Ekaterina Dachkova, qui avait tellement fait parler d'elle lors de la révolution de palais qui avait porté Catherine II sur le trône. A vingt-six ans, il aspirait à revenir à Pétersbourg pour y occuper des fonctions politiques, et il devait effectivement quitter la carrière diplomatique l'année suivante : cette lettre est la dernière de celles qu'il a adressées entre 1759 et 1767³ à Jacob von Stählin (1709-1785) de Paris, Vienne, Londres et La Haye, du moins si l'on en juge par la série conservée dans le fonds 871 de la Bibliothèque nationale de Russie, à Saint-Pétersbourg⁴. Son correspondant, professeur d'éloquence et historien de l'art, était arrivé à Pétersbourg en 1735 et se trouvait ainsi être un des plus an-

1. Voir notamment J. S. Zimmerman, *Alexander Romanovitch Vorontsov, eighteenth-century enlightened russian statesman, 1741-1805*, New York, 1975. Il avait été chargé d'affaires à Vienne (1761), ministre plénipotentiaire à Londres (1762-1764) et enfin à La Haye (mars 1764-août 1768).

2. M. I. Vorontsov, vice-chancelier, puis chancelier de 1758 à 1765 (Amburger, p. 127), venait de mourir, le 15 février 1767 : son neveu avait remercié Stählin, en septembre, de s'être chargé de son épitaphe (RNB, F. 871 – Stählin, n° 409, f. 17-18) ; cependant Ribeiro Sanches, qui avait été très lié avec le chancelier Vorontsov, note en octobre et novembre, dans le journal de ses relations avec la Russie, qu'il a reçu de l'abbé Galiani, alors secrétaire d'ambassade à Paris, deux projets d'épitaphe en latin pour sa tombe (Paris, Faculté de médecine, Section d'Histoire de la médecine, ms 2015, f. 21v et 27) : nous ignorons s'il avait ainsi répondu à une demande de Stählin lui-même, avec qui il correspondait régulièrement (la série des lettres de Sanches conservées dans le F. 871 de la RNB ne commence qu'en 1770, mais de nombreuses lettres des années 1760 sont résumées dans le ms 2015 de la Faculté de médecine de Paris).

3. En 1757, le marquis Paul François de Galucci de L'Hôpital, ambassadeur de France, avait proposé à Mikhaïl Vorontsov, alors vice-chancelier, d'envoyer son neveu en France, à l'école des Chevaux-légers de Versailles. Le jeune Alexandre quitta Pétersbourg en février de l'année suivante et arriva à Paris après des haltes assez prolongées à Varsovie, Vienne, Munich, etc. A Mannheim, il avait été présenté à Voltaire et s'était attardé quelques jours dans la ville pour lui faire plusieurs visites : une correspondance s'en suivra, qui durera jusqu'en 1769 (voir notamment le F. 36 des Archives de l'Institut d'histoire, à Saint-Pétersbourg). A. Vorontsov fait un récit détaillé de son voyage et des premières semaines de son séjour en France dans un début d'autobiographie entrepris en juillet 1805 (il mourra le 2/14 décembre) : « Notice sur ma vie et les événements différents qui se sont passés tant en Russie qu'en Europe pendant ce tems-là » (AV, t. V, p. 6-87, en français) ; le même volume des AV contient (p. 445-457) les lettres de Voltaire à A. R. Vorontsov : les premières datent de juillet 1760, la dernière du 26 février 1769. Le 16 juillet 1760, dans sa première réponse à A. R. Vorontsov, Voltaire lui faisait compliment en ces termes : « Je ne vois que les Russes qui parlent mieux notre langue que nous, et qui pensent mieux que nous sur bien des choses. » (Best. D9071).

4. RNB, F. 871 – Stählin, n° 409, f. 1-24. La série n'est pas complète puisque deux lettres d'A. Vorontsov à Stählin (juin 1760, février 1764) sont conservées parmi des autographes dans un autre fonds de la RNB prove-

4. Catherine II, l'Académie impériale des sciences et le *Supplément* de l'*Encyclopédie* : cinq lettres de Johann Albrecht Euler, Gerhard Friedrich Müller et Alexandre Mikhaïlovitch Golitsyn, vice-chancelier (août-septembre 1771)

MICHEL KOWALEWICZ ET GEORGES DULAC

Pendant longtemps les contacts de l'Académie des sciences de Pétersbourg avec l'Europe éclairée du XVIII^e siècle ont été évalués uniquement à partir de certains documents officiels, comme les procès-verbaux de séances ou la correspondance dite scientifique, qui rassemble principalement les lettres échangées avec les savants étrangers par les secrétaires des conférences successifs, dont les fonctions étaient à peu près celles des secrétaires perpétuels des académies occidentales (F. 1, *opis* 3 des Archives de l'Académie). Ces documents souvent très formels illustrent l'envergure des relations entretenues par l'Académie au-delà des frontières de l'Empire, mais on peut regretter que les correspondances privées des académiciens n'aient été que rarement prises en compte. Elles témoignent cependant encore plus clairement de l'insertion du milieu érudit pétersbourgeois dans les débats scientifiques ou philosophiques de la République des Lettres, comme le montrent les éditions qui ont été données des correspondances de Leonhard Euler¹, de Georg Wilhelm Steller² ou encore de celle que Gerhard Friedrich Müller a échangée avec Anton Friedrich Büsching³.

Parmi les correspondances de très grande dimension qu'on peut considérer comme semi-officielles, parce qu'on y trouve mêlées affaires académiques et questions privées, on a surtout interrogé et cité celle que Johann Albrecht Euler, fils aîné de Leonhard Euler, a entretenue en français avec son oncle Jean Henri Samuel Formey, secrétaire de l'Académie de Berlin et membre correspondant de celle de Pétersbourg⁴. C'est à partir de cette énorme série (1766-

1. *Die Berliner und Petersburger Akademie im Briefwechsel Leonhard Eulers*, éd. Adolf P. Juskevic, Eduard Winter, Peter Hoffmann et Judith Ch. Kopelevic, 3 vol., Berlin, Akademie-Verlag, 1959-1976. L'édition berlinoise a finalement été à l'origine du projet suisse, publié dans le cadre de l'édition complète des œuvres de Leonhard Euler (*Opera omnia*) : *Leonhardi Euleri Commercium Epistolicum*, éd. A. P. Juskevic et al., Bâle, Birkhäuser, 1975 et suivantes ; voir également Karl Bopp, « Leonhard Eulers und Johann Heinrich Lamberts Briefwechsel », *Abhandlungen der Preussischen Akademie der Wissenschaften, Physikalisch-Mathematische Klasse*, 1924-2, Berlin, Verlag der Akademie der Wissenschaften, 1924, et A. P. Juskevic et E. Winter, « Leonhard Euler und Christian Goldbach. Briefwechsel 1729-1764 », *Abhandlungen der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Klasse für Philosophie, Geschichte, Staats-, Rechts- und Wirtschaftswissenschaften*, 1965-1, Berlin, Akademie-Verlag, 1965.

2. Г. В. Штеллер [Steller], *Письма и документы. 1740* [*Lettres et documents. 1740*], Moscou, Раміятники історическої мислі, 1998-2001, 2 vol. ; édition allemande : Georg Wilhelm Steller, *Briefe und Dokumente 1740*, éd. W. Hintzsche, T. Nickol et O. V. Novochatko, Halle, Verlag der Franckeschen Stiftungen, 2000.

3. *Geographie, Geschichte und Bildungswesen in Russland und Deutschland im 18. Jahrhundert : Briefwechsel Anton Friedrich Büsching – Gerhard Friedrich Müller 1751-1783*, éd. P. Hoffmann, Berlin, Akademie-Verlag, 1995.

4. Les lettres de J. A. Euler à Formey sont pour l'essentiel conservées à Berlin, Staatsbibliothek, Nachlass Formey : nous renvoyons à cette série par le sigle *B*.

5. La *Vie de Maupertuis*, de La Beaumelle, envoyée à Leonhard Euler : six lettres de La Condamine (février 1773-janvier 1774)

GEORGES DULAC ET CLAUDE LAURIOL

Les lettres de La Condamine qu'on lira ci-dessous sont conservées avec la Correspondance scientifique de l'Académie impériale des sciences, à Saint-Petersbourg¹. Il en est de même des documents annexes que nous avons ajoutés à la série principale sous les numéros I b, V, VIII, IX (respectivement extraits de lettres de Jérôme de Lalande, Johann Albrecht Euler et Daniel Bernoulli). Les deux derniers, qui proviennent de lettres écrites après la mort de La Condamine (4 février 1774), pourront servir d'épilogue à l'histoire du manuscrit perdu de la *Vie de Maupertuis*² : nous n'avons pu les citer que d'après l'édition qui en a été donnée en 1987, dans un des inventaires imprimés de la Correspondance scientifique³. Notons aussi que si l'échange représenté par cette série est cohérent, il s'avère incomplet : il y manque une première lettre de La Condamine, disparue avec l'envoi qu'elle accompagnait, ainsi qu'au moins deux lettres de J. A. Euler à La Condamine, comme nous le signalerons au passage. D'autre part, contrairement à ce qui est généralement pratiqué dans le présent volume, nous avons opéré une coupure dans un des documents principaux, la lettre de La Condamine à J. A. Euler du 15 octobre 1773 (n° VI), en omettant la plus grande partie d'une longue critique d'un poème inconnu.

Le sujet central de cette série de lettres est donc l'envoi à Leonhard Euler d'un manuscrit de la *Vie de Maupertuis* (avec des « extraits » de ses œuvres), rédigée par La Beaumelle⁴ (qui n'est pas nommé). La Condamine, qui avait collaboré à cet ouvrage, conçu comme un hommage posthume à son ami, tenait beaucoup à ce que Leonhard Euler le relise avant l'impression et propose corrections et additions⁵. Au-delà d'éventuelles améliorations, il s'agissait à l'évidence de lui conférer la plus grande autorité, grâce à ce prestigieux patronage, pour mieux réhabiliter l'image de Maupertuis, qu'avait dégradée, à partir de 1751, la fameuse polémique avec son ancien protégé, Johann Samuel König, sur le principe de moindre action, une affaire à laquelle les diatribes de Voltaire et les interventions de Frédéric II avaient donné un grand

1. Archives de l'Académie des sciences de Russie, à Saint-Petersbourg (AAN), F. 1, *opis* 3, n° 59. La cote de chaque document sera réduite au numéro de l'unité de conservation (le tome 59 de cette série constituée d'énormes volumes reliés) et aux folios : tous ceux que nous citons se trouvent dans ce même volume. Nous remercions Michel Kowalewicz qui nous a procuré des reproductions de plusieurs d'entre eux.

2. On pourrait y ajouter une lettre de J. A. Euler à D. Bernoulli du 20 mai 1774, Bâle, Universitätsbibliothek, L Ia, 689, 197.

3. *Correspondance scientifique 1783-1800*.

4. Laurent Angliviel, né en 1726, a pris en 1745, à Genève, le nom de La Beaumelle, sous lequel il s'est fait connaître.

5. L'ouvrage ne verra le jour qu'au XIX^e siècle : Laurent Angliviel de La Beaumelle, *Vie de Maupertuis*, Paris, Ledoyen, 1856.

6. Un imprimeur-libraire suisse demande l'aide du secrétaire de l'Académie impériale : Fortunato Bartolomeo De Felice à Johann Albrecht Euler (22 octobre 1777)

CLAUDETTE FORTUNY *avec la collaboration de* GEORGES DULAC

Cette lettre conservée à la bibliothèque de l'université de Tartu provient des archives de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg : elle en a été soustraite au XIX^e siècle, comme bien d'autres pièces de la collection Schardius dont elle a fait partie¹. En octobre 1777, il s'agit semble-t-il pour De Felice de préparer une nouvelle étape de ses relations avec la capitale russe, en obtenant conseils et appui de J. A. Euler, secrétaire des conférences de l'Académie impériale² : l'imprimeur-libraire d'Yverdon désire choisir un libraire correspondant qui écoulerait les nombreuses publications, pour la plupart de vulgarisation scientifique, qu'il se propose d'offrir au public. Cette démarche peut étonner, puisqu'à première vue, elle ne s'insère nullement dans une relation établie entre De Felice et le fils aîné de Leonhard Euler : en effet aucun inventaire, ni de la correspondance de De Felice³, ni de la Correspondance scientifique de l'Académie⁴, ne mentionne l'existence d'un tel échange. Mais ce n'est là qu'une apparence trompeuse, et la lettre isolée que nous présentons nous fournit l'occasion d'établir que ces relations ont bel et bien existé au cours des années 1770. Trois sources nous permettront de parvenir à cette conclusion. On notera tout d'abord que J. A. Euler fait plusieurs fois allusion aux lettres qu'il reçoit de De Felice, ou aux envois qu'il lui fait, dans la correspondance qu'il adresse régulièrement à son oncle Samuel Formey⁵ : secrétaire de l'Académie de Berlin et membre correspondant de l'Académie impériale, celui-ci était lui-même en relations constantes⁶ avec

1. A ce propos, voir ci-dessous la description de la lettre.

2. Johann Albrecht Euler (1734-1800), fils aîné de Leonhard Euler, était revenu à Pétersbourg en 1766 avec son père et toute leur famille ; nommé d'emblée professeur de physique à l'Académie, il en était devenu le secrétaire des conférences en 1769 : à ce titre il était chargé des correspondances de l'Académie avec l'étranger.

3. Jean-Daniel Candaux, « Inventaire de la correspondance active et passive de Fortunato Bartolomeo De Felice », *Ici et ailleurs : le dix-huitième siècle au présent, Mélanges offerts à Jacques Proust*, Tokyo, France Toscho, 1996, p. 181-210.

4. Lioubimenco, *Correspondance scientifique 1766-1782*. De Felice ne figure pas non plus dans l'inventaire de la Correspondance scientifique pour les années suivantes, qui contient un supplément à celui de Lioubimenco : *Correspondance scientifique 1783-1800*.

5. Les lettres de J. A. Euler à Formey sont conservées à Berlin, Staatsbibliothek, Nachlass Formey (désormais : *B*), dossier J. A. Euler ; les lettres de Formey à J. A. Euler sont dispersées dans la série de volumes réunissant la Correspondance scientifique de l'Académie de Pétersbourg (AAN, F. 1, *opis* 3, référence abrégée ci-dessous en *SP* ; les premières lettres, datées de 1766, se trouvent dans le t. 46 de cette série).

6. Le fonds Formey (*B*) contient 81 lettres de De Felice à Formey, Kasten 14, f. 1-111 (1765-1781) ; il faut y ajouter 20 lettres qui faisaient originellement partie du fonds et se trouvent dans la collection Varnhagen von Ense, issue de la Staatsbibliothek mais conservée aujourd'hui dans la bibliothèque Jagiellonne à Cracovie : De Felice figure parmi les 21 correspondants ayant écrit plus de 100 lettres (*La Correspondance de Jean Henri Samuel*

7. Commerce de livres et nouvelles littéraires depuis Neuchâtel : Frédéric Samuel Ostervald à Johann Albrecht Euler (28 octobre 1784)

CLAUDETTE FORTUNY *et* GEORGES DULAC

Conservée à la Bibliothèque de l'université de Tartu, cette lettre adressée par le co-fondateur et longtemps directeur de la Société typographique de Neuchâtel (STN)¹ au secrétaire des conférences de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg provient, comme plusieurs autres documents que nous avons présentés, de la collection Schardius, constituée au XIX^e siècle aux dépens des archives de l'Académie impériale : comme eux, elle a vraisemblablement été arrachée d'un volume de la Correspondance scientifique². L'inventaire de cette série ne mentionne pas d'autre correspondance d'Ostervald, bien que celui-ci se réfère clairement à une lettre contenant des nouvelles littéraires qu'il a adressée à Pétersbourg et dont J. A. Euler l'a remercié³ de la part de la princesse Ekaterina Romanovna Dachkova, « directeur » de l'Académie depuis l'année précédente⁴. Notons encore l'existence d'une lettre que cette dernière a adressée à J. A. Euler le 2/13 juillet 1784, pour lui demander de prendre livraison de livres expédiés par Ostervald et d'en payer le port⁵. Selon toute vraisemblance, c'est de cette

1. Sur l'histoire de la STN, voir John Jeanprêtre, « Histoire de la Société typographique de Neuchâtel : 1769-1798 », *Musée neuchâtelois*, 1949, p. 70-79, 115-120, 143-153 ; sur son rôle en Europe : Robert Darnton, « Le livre prohibé aux frontières : Neuchâtel », *Histoire de l'édition française*, t. II, *Le Livre triomphant, 1660-1830*, sous la dir. de Henri-Jean Martin et Roger Chartier, avec la coll. de Jean-Pierre Vivet, Paris, Promodis, 1984, p. 343-359 ; *La Société typographique de Neuchâtel, 1769-1789*, actes du colloque de Neuchâtel, 31 octobre-2 novembre 2002, éd. Robert Darnton et Michel Schlup, avec la coll. de Jacques Rychner, Neuchâtel, Bibliothèque publique et universitaire – Hauterive, Editions Gilles Attinger, 2005 ; sur les archives de la Société, voir Jacques Rychner, « Les archives de la Société typographique de Neuchâtel », *Musée neuchâtelois*, 1969, p. 99-122 ; sur Ostervald : Jacques Rychner et Michel Schlup, « Frédéric Samuel Ostervald, homme politique et éditeur », Michel Schlup (éd.), *Biographies neuchâteloises*, Hauterive, 1996, t. I, p. 197-202.

2. Sur la collection Schardius, voir ci-dessus la présentation de la lettre du chevalier de Mouhy, ainsi que la notice du Guide des archives concernant les manuscrits la Bibliothèque de l'Université de Tartu. Dans l'inventaire de la Correspondance scientifique, cette lettre d'Ostervald est analysée à sa place chronologique (*Correspondance scientifique 1783-1800*, p. 35, n° 216).

3. Ostervald se réfère semble-t-il à la lettre de J. A. Euler datée du 24 septembre 1784 (anc. style, soit 5 octobre du calendrier grégorien) conservée à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (Archives de la STN, Ms 1148, f. 3-4). Une autre lettre de J. A. Euler, du 1^{er}/12 octobre 1784, est conservée à la suite (f. 5-6). C'est dans cette dernière que J. A. Euler remercie le libraire des nouvelles littéraires qu'il a envoyées à la princesse le 15 mai. Il est question dans ces deux lettres, qui sont peut-être parvenues ensemble à Neuchâtel, d'une commande dont nous allons parler. Ci-après, les références commençant par Ms renvoient aux archives de la STN.

4. Amburger, p. 474.

5. *Correspondance scientifique 1783-1800*, p. 31, n° 175.

8. Des matériaux pour Voltaire : une lettre du baron Théodore Henri de Tschoudy à Gerhard Friedrich Müller (septembre 1759)

MICHEL MERVAUD

Conservée dans le fonds Müller des Archives de l'Académie des sciences, à Saint-Pétersbourg, cette lettre du baron de Tschoudy, alors secrétaire d'Ivan Chouvalov, éclaire un moment des échanges compliqués qui ont accompagné la genèse de l'*Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand*, dont le premier volume était alors sous presse. Chouvalov, favori de l'impératrice Elisabeth, était le véritable commanditaire de cet ouvrage dont Voltaire rêvait « depuis trente ans¹ ». Il s'agissait maintenant de lui procurer au plus vite la documentation qu'il réclamait pour le second volume, qui devait mettre en valeur l'œuvre civilisatrice de Pierre. D'où cette commande passée à Gerhard Friedrich Müller, secrétaire des conférences de l'Académie, qui depuis les années 1730 s'était consacré à des recherches sur l'histoire de la Russie et avait d'autre part accumulé beaucoup de matériaux sur la géographie de l'empire, notamment lors de sa participation à la grande expédition en Sibérie des années 1733-1743². Cependant avant d'examiner de plus près l'épisode auquel se rapporte la lettre de Tschoudy, il

1. Voltaire à Fedor Vesselovski, 19 février 1757 (Best. D7169). Sur l'ensemble de ces circonstances, voir l'introduction de l'édition critique de l'*Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand*, par Michel Mervaud, avec la coll. de Ulla Kölving, Christiane Mervaud et Andrew Brown, Voltaire, *Œuvres complètes*, Oxford, Voltaire Foundation, t. XLVI-XLVII, 1999, p. 89-153.

2. Gerhard Friedrich Müller (1705-1783) était arrivé à Pétersbourg en novembre 1725 : d'abord étudiant à l'université adjointe à la toute nouvelle Académie, puis professeur dans son collège, il fut ensuite rédacteur et correcteur de ses éditions. Après avoir été une première fois secrétaire des conférences en 1728-1730, il avait effectué un voyage en Occident, où il avait établi de nombreux contacts, puis s'était consacré à des recherches sur l'histoire de la Russie et avait commencé la publication d'un important recueil de documents, *Sammlung russischer Geschichte* (1732-1764). Il avait également beaucoup travaillé pour organiser et développer les études historiques. Au cours de l'expédition en Sibérie, il avait appris le russe et accumulé de nombreux documents, qu'il devait utiliser notamment pour composer une Description de la Sibérie. Nommé historiographe impérial en 1748, il fut accusé peu après par Mikhaïl Lomonossov, Vassili Trediakovski, Stepan Kracheninnikov et d'autres de soutenir des thèses historiques préjudiciables à la Russie, la « théorie normande » selon laquelle les Varègues auraient joué un rôle d'organiseurs dans la formation de l'Etat russe : sa conception de l'indépendance de l'historien n'était pas admise. Nommé secrétaire des conférences en 1754, il put enfin correspondre librement avec ses collègues étrangers, ce qui lui était impossible depuis 1748 (*Словарь русских писателей XVIII века* [Dictionnaire des écrivains russes du XVIII^e siècle], Saint-Pétersbourg, Naouka, t. II, 1999, p. 288-291, notice « Миллер Федор Иванович (Müller, Gerard Friedrich) » par N. Iou. Alekseeva [Алексеева] et G. N. Moïsseeva [Моисеева]). Pour plus de détails, notamment sur les conflits qui ont opposé Müller aux savants russes, voir l'étude d'A. B. Kamenski (А. Б. Каменский, « Судьба и труды историографа Г. Ф. Миллера (1705-1783) » [« Le destin et les travaux de l'historiographe G. F. Müller (1705-1783) »], dans Г. Ф. Миллер [Müller], *Сочинения по истории России, избранное* [Choix d'œuvres sur l'histoire de la Russie], Moscou, Naouka, 1996, p. 374-416 ; plus généralement, voir *От Рейна до Камчатки. Каталог выставки. К 300-летию со дня рождения академика Г. Ф. Миллера* [Du Rhin au Kamtchatka. Catalogue de l'exposition commémorant le 300^e anniversaire de la naissance de l'académicien G. F. Müller], éd. E. E. Rytchalovski, Moscou, Drevlekhranilichtche, 2005 (rappelons

9. Deux mémoires de Ribeiro Sanches sur la « civilisation » de la Russie (1765 et 1771)

GEORGES DULAC *avec la collaboration de* MARIE DELOUZE

Nous présentons ici deux des mémoires que le Dr Ribeiro Sanches a rédigés entre 1764 et 1771, principalement ou peut-être même exclusivement à l'intention d'un proche de Catherine II, le général Ivan Ivanovitch Betskoï¹. Cette série ne nous est connue que de manière très incomplète, puisqu'on peut évaluer à au moins une vingtaine les écrits que Sanches a consacrés au développement culturel, économique et social de la Russie, alors que trois seulement nous sont parvenus dans leur intégralité, et trois autres sous forme de minutes plus ou moins lacunaires. On peut, il est vrai, y ajouter plusieurs autres manuscrits, qui se rapportent notamment à l'éducation des jeunes Russes² et ont des rapports avec le thème central de cet ensemble, la voie et les moyens à adopter pour « civiliser » la Russie : Sanches désignera en 1771 par le mot « civilisation » ce processus qui rapprochera graduellement des sociétés d'Occident ce pays encore éloigné d'un véritable « état civil »³. À l'exception d'un seul, publié en 1966 par David Willemse⁴, les mémoires subsistants sont inédits. Nous avons choisi de donner ici le premier en date, que nous désignerons par le titre abrégé *Sur les Beaux-Arts* (février 1765), et le dernier (juin 1771), qui se présente en fait sous la forme d'une liasse composite et lacunaire à la fois, sans titre mais incluant une lettre au destinataire principal de ces écrits : nous désignerons cet ensemble par le titre factice *A Ivan Betskoï*. À partir de ces deux documents, on pourra avoir un aperçu du travail considérable que Sanches a consacré aux questions qui lui paraissaient primordiales pour l'avenir d'un pays auquel il était très attaché, et apprécier tout à la fois la constance qu'il a mise à défendre ses idées, l'ampleur qu'il leur a donnée, jusqu'à embrasser à peu près tous les aspects de la vie sociale, enfin l'impasse à laquelle elles l'ont conduit : il est vrai qu'elles ne tendaient à rien de moins qu'à démontrer la nécessité d'une réorientation complète de la politique intérieure pratiquée par l'impératrice de Russie. Ayant consacré récemment une étude aux problèmes posés par la tentative de Sanches, dont

1. G. Dulac, avec la coll. de J. Miranda, « Civiliser la Russie : sept ans de travaux de Ribeiro Sanches », *La Culture française et les archives russes*, p. 239-283 : on pourra se rapporter à cette étude pour le détail des faits évoqués dans la présente introduction. Sur les relations de Sanches avec la Russie, voir David Willemse, *Antonio Nunes Ribeiro Sanches – élève de Boerhaave – et son importance pour la Russie*, Leyde, Brill, 1966 (l'auteur n'a pas eu connaissance des ms conservés à Moscou) ; plus généralement, Maximiano Lemos, *Ribeiro Sanches, a sua vida e a sua obra*, Porto, Tavares Martins, 1911.

2. Sanches a écrit notamment des plans d'éducation ou des observations sur ce sujet pour le vice-chancelier Mikhaïl Vorontsov (en 1756), pour le comte Kirill Razoumovski (en 1766) et pour le prince Dmitri Mikhaïlovitch Golitsyn, ambassadeur à Vienne (en 1762 et 1766) : voir G. Dulac, « Civiliser la Russie : sept ans de travaux de Ribeiro Sanches », p. 241 et 252-253.

3. Bertrand Binoche, « Civilisation : le mot, le schème et le maître mot », *Les Equivoques de la civilisation*, sous la dir. de Bertrand Binoche, Seyssel, Champ Vallon, 2005, p. 9-30, tout particulièrement p. 14-17.

4. « Sur la culture des sciences et des beaux arts dans l'empire de Russie », ms daté de 1765 et conservé à Braga, Willemse, p. 126-167.

10. Voltaire et le concours de la Société libre d'économie de Pétersbourg : deux dissertations sur le servage (1767)

VLADIMIR SOMOV

Le concours sur la question de la propriété paysanne lancé par la Société libre d'économie en 1766 a constitué un événement majeur de la vie politique en Russie, et en même temps un des épisodes les plus significatifs de l'histoire des échanges culturels avec l'Occident à l'époque des Lumières. Pour la première fois en Russie s'était ouvert un débat public sur l'opportunité d'abolir le servage des paysans : cette discussion, qui ne devait rien changer à leur situation, constitua en fin de compte l'une des actions les plus réussies de la brillante politique de propagande menée par Catherine II, afin d'offrir une image avantageuse de son empire à l'Europe des Lumières. Le concours eut en effet un retentissement considérable à l'étranger, en grande partie grâce à l'intérêt que manifestèrent des hommes d'Etat, des juristes, des économistes et des philosophes : parmi eux Voltaire, qui y participa personnellement.

La dissertation présentée par Voltaire est intitulée « Discours sur le sujet proposé par la société œconomique ». Elle a été découverte par l'historien Vassili Ivanovitch Semevski dans les archives de la Société libre d'économie à la fin des années 1870, mais elle est restée inaccessible à plusieurs générations de chercheurs et était considérée comme perdue. J'ai retrouvé ce manuscrit en 1996 au cours de l'enquête menée pour préparer le Guide des archives publié dans le présent ouvrage : on en trouvera la transcription dans notre Annexe I. On lira également ci-après une autre dissertation de concours, celle-là rédigée en latin, qui est passée complètement inaperçue jusqu'à présent : envoyée par Voltaire à Pétersbourg en même temps que sa réponse en français, elle est très probablement de sa main, comme nous le verrons (Annexe II)¹.

Jusqu'à présent, Semevski était le seul spécialiste à avoir étudié la dissertation en français envoyée par Voltaire. Il a identifié comme telle une œuvre anonyme présentée au concours sous la devise « *Si populus dives, rex dives* » et enregistrée sous le n° 9 : il a en effet remarqué

1. Une version de cet article a paru en russe : « Вольтер на конкурсе Вольного экономического общества (Две рукописи, присланные из Швейцарии в 1767 г.) » [« Voltaire et le concours de la Société libre d'économie : deux manuscrits envoyés de Suisse en 1767 »], *Русско-французские культурные связи в эпоху Просвещения*, [Les Relations culturelles franco-russes à l'époque des Lumières], sous la dir. de S. Karp, Moscou, Editions de l'Université d'Etat des sciences humaines (RGGU), 2001, p. 37-99. Voir également mon article : « Два ответа Вольтера на петербургском конкурсе о крестьянской собственности » [« Deux réponses de Voltaire au concours consacré à la propriété paysanne »] *Европейское Просвещение и цивилизация России* [Les Lumières européennes et la civilisation de la Russie], sous la dir. de S. Karp et S. Mezine. Moscou, Naouka, 2004. p. 150-166 ; Les principaux points de la présente étude ont été présentés à l'Assemblée du Département d'histoire de la littérature russe du XVIII^e siècle de l'Institut de littérature russe de l'Académie des sciences de Russie le 26 février 1998. Je remercie V. E. Vassiliev, N. A. Elaguina, P. R. Zaborov, A. S. Lavrov, T. Z. Skvirskaja, K. V. Soutorius, N. B. Sredinskaia (Saint-Petersbourg) ; S. Ia. Karp, G. A. Taronian (Moscou), A. Angremy (Paris), G. Dulac et D. Taurisson (Montpellier), M. Reverseau, V. Rjeoutski (Paris), O. S. Lankhorst (Nimègue), pour l'aide qu'ils m'ont apportée au cours de ce travail.

11. La France de 1768 vue par un diplomate russe : échos de Diderot dans cinq dépêches du prince Dmitri Alekseevitch Golitsyn (septembre-novembre 1768)

GEORGES DULAC

Les dépêches du prince D. A. Golitsyn que nous présentons ici font partie de la correspondance qu'il adressait régulièrement au vice-chancelier Alexandre Mikhaïlovitch Golitsyn¹, responsable en second de la diplomatie russe, dont le chef était Nikita Panine. Arrivé en France au début de la guerre de Sept Ans pour servir comme volontaire dans l'armée française, Dmitri Alekseevitch avait commencé en 1760 à correspondre à titre personnel avec son lointain cousin, alors ministre plénipotentiaire à Londres (il devait être nommé vice-chancelier par Pierre III en mars 1762). La même année, simple « gentilhomme d'ambassade », il avait servi de secrétaire à un autre de ses parents, le prince Dmitri Mikhaïlovitch Golitsyn², chargé d'affaires à Paris (1760-1761) avant d'être nommé ambassadeur à Vienne. Le prince D. A. Golitsyn avait ensuite assumé la rédaction de la correspondance de la mission russe à Paris comme chargé d'affaires, durant des périodes d'intérim, et enfin comme ministre plénipotentiaire auprès de la cour de Versailles à partir de l'automne 1763. Dès cette époque, ses lettres les plus importantes étaient présentées à Catherine II, qui les annotait parfois et faisait transmettre par le vice-chancelier questions, commentaires et instructions. Il arrivait aussi que l'impératrice corresponde directement avec le jeune diplomate, qui était loin de cantonner son activité à la politique internationale. Sur ce terrain comme sur d'autres, il n'hésitait pas à défendre des vues personnelles, quitte à se faire parfois réprimander par ses supérieurs, comme il était arrivé au printemps 1766, quand, sur une question de protocole qui ne constituait en fait qu'un prétexte pour la diplomatie française, il avait justifié certains arguments

1. Sur cette correspondance, conservée pour l'essentiel aux Archives des actes anciens (RGADA), à Moscou (F. 1263 – Golitsyn, *opis* 1, n° 1111-1125), voir G. Dulac et Ludmila Evdokimova, « Littérature et politique: la correspondance de Dmitri A. Golitsyn », *DHS* 22, 1990, p. 369-402. Nous désignerons désormais ce fonds, et plus précisément son *opis* 1, par l'abréviation Gol. Je prépare, avec la collaboration de Ludmila Evdokimova et de Sergueï Karp, une édition partielle des lettres de D. A. Golitsyn.

2. Sur les liens de parenté existant entre ces membres de la famille Golitsyn, dont certains sont presque homonymes, on trouvera une brève mise au point ci-dessus, en tête de l'analyse du F. 1263 – Golitsyn, dans la notice consacrée au RGADA, et d'autres informations ci-après, Inédits, chap. 13. Signalons par exemple que la plus grande confusion règne à ce sujet dans l'édition Best. D de la correspondance de Voltaire: ainsi en 1767, c'est Dmitri Alekseevitch qui correspond avec le Patriarche, notamment à propos de Le Mercier de La Rivière et de *l'Ordre naturel et essentiel des sociétés politiques*, et non Dmitri Mikhaïlovitch, alors ambassadeur à Vienne (même erreur dans le t. LXVI des *Œuvres complètes* publiées à Oxford, p. 20, 143, 230, 236, 395); notons également que dans *l'Album Diderot* de la Pleïade préparé par Michel Delon (Paris, Gallimard, 2004), la gravure de Drouais datée de 1762 et intitulée « Dimitri, prince Galitzine » (ill. 177) représente le prince Dmitri Mikhaïlovitch, et non Dmitri Alekseevitch, l'ami de Diderot.

12. Diderot, l'Académie impériale des beaux-arts et les pensionnaires russes reçus à Paris (1767-1773)

GEORGES DULAC *et* ANNE-LISE NAVARRO

Les relations que Diderot a entretenues à partir de 1767 avec l'Académie impériale des beaux-arts, à propos des élèves pensionnaires reçus à Paris, constituent un aspect non négligeable des diverses expériences qui, avant son voyage à Pétersbourg, purent nourrir sa réflexion sur les entreprises culturelles de Catherine II auxquelles il était amené à collaborer : il fera allusion à la formation ou à la carrière de ces jeunes artistes dans la plupart des textes qu'il consacrera aux problèmes de la « civilisation » de la Russie dans les années 1770¹. Cependant telle qu'elle est actuellement publiée, sa correspondance générale ne donne qu'une idée très incomplète de cet aspect de son activité d'agent de l'impératrice. Sans prétendre combler entièrement cette lacune, nous présentons ici quelques documents inédits ou peu connus conservés dans les archives de l'Académie², dont une lettre que Diderot adressa à son secrétaire, Alexandre Mikhaïlovitch Saltykov, le 12 juillet 1769 : ils permettront, espérons-nous, d'attirer l'attention sur l'intérêt de recherches plus poussées à mener sur ce terrain.

L'Académie impériale des beaux-arts avait été instituée par un décret du 6 novembre 1757 à l'initiative d'Ivan Chouvalov, alors favori de l'impératrice Elisabeth, pour assurer la formation de jeunes artistes nationaux. Dès l'année suivante, elle accueillit ses premiers élèves dans la palais Chouvalov, à Pétersbourg, avant son installation encore provisoire dans une demeure de l'île de Vassilievski, où devait être édifié à partir de 1765 son siège définitif, le magnifique édifice conçu par Vallin de La Mothe et construit sous la direction d'Alexandre Kokorinov. Cette nouvelle institution constituait à l'origine une annexe de l'Université de Moscou, fondée par Chouvalov et Lomonossov en 1755, et certains de ses élèves provenaient d'ailleurs de cet établissement. La plupart des professeurs de l'Académie étaient français : le sculpteur Nicolas François Gillet, engagé pour trois ans, commença à enseigner en mars 1758 et devait exercer jusqu'en 1777, jouant un rôle important dans l'organisation des études. Louis Joseph Le Lorrain, professeur de la classe de peinture, prit également ses fonctions à cette époque, mais il devait mourir quelques mois plus tard et le poste fut occupé par Jean Louis de Velly, puis par Louis Lagrenée, dit l'Aîné, de 1760 à 1762. L'architecture fut enseignée par Vallin de La Mothe à partir de 1759. En 1760, Chouvalov demanda à l'Académie d'envoyer deux de ses meilleurs élèves à l'étranger : ce furent l'architecte Vassili Bajenov (1737-1799), qui travailla à Paris jusqu'en 1765, puis à Rome, et d'autre part le peintre Anton Lossenko (1737-1773), qui fut à Paris l'élève de Restout jusqu'en 1762, avant de revenir à Paris l'année suivante,

1. Voir G. Dulac, « La question des beaux-arts dans les relations de Diderot avec la Russie : les réflexions d'un philosophe, 1765-1780 », *Век Просвещения / Le Siècle des Lumières*, I, *Пространство европейской культуры в эпоху Екатерины II / L'Espace culturel de l'Europe à l'époque de Catherine II*, éd. Sergueï Karp et coll., Moscou, Nauka, 2006, p. 7-29.

2. Saint-Petersbourg, Archives historiques d'Etat (RGIA), F. 789.

13. Diderot et les princes Golitsyn : Houdon ou Choubine ? (1774-1781)¹

SERGUEÏ KARP

La personnalité du prince Alexandre Mikhaïlovitch Golitsyn a attiré depuis longtemps l'attention des chercheurs qui s'intéressent aux relations russes de Diderot. Né en 1723, il avait occupé des fonctions diplomatiques à Paris de 1749 à 1751, comme attaché auprès de l'ambassade autrichienne, puis en Basse-Saxe (1749-1754), à Hanovre, enfin en Angleterre de 1755 à 1761². Devenu vice-chancelier en 1762, sous Pierre III³, il avait été à partir de 1764 l'interlocuteur principal de Grimm pour tous les problèmes touchant à l'envoi de la *Correspondance littéraire* à Catherine II⁴. Diderot ne devait faire sa connaissance que lors de son voyage en Russie, mais à ce moment-là des liens étroits l'unissaient depuis déjà une douzaine d'années à son lointain parent, le prince Dmitri Alekseevitch Golitsyn, ministre plénipotentiaire à Paris (1763-1767), puis à La Haye (1770-1782)⁵. Comme son cousin, le vice-chancelier était un homme éclairé et amateur d'art, un des rares personnages que Diderot put fréquenter avec plaisir à Saint-Petersbourg : « C'est un des hommes les plus honnêtes et les plus aimables, non pas de la Russie seulement, mais du monde entier policé », écrivait-il sur le chemin du retour⁶. Le 26 février/9 mars 1775, le prince Alexandre Mikhaïlovitch avait quitté la charge de vice-chancelier, peut-être contre son gré. Il avait alors reçu le titre de grand-chambellan et une gratification de quarante mille roubles⁷. Dès le printemps 1776, il s'était retiré définitive-

1. Deux versions du présent dossier ont été publiées, l'une très abrégée, en français : Georges Dulac, « Diderot, Houdon et les princes Golitsyn, 1773-1781 (d'après un dossier réuni par Sergueï Karp) », *RDE* 22, avril 1997, p. 25-34 ; l'autre en russe : С. Я. Карп [Karp], « Дидро, Гудон и братья Голицыны » [« Diderot, Houdon et les frères Golitsyn »], С. Я. Карп [Karp], *Французские просветители и Россия [Les « Philosophes » et la Russie]*, Moscou, Institut d'histoire universelle, 1998, p. 32-116.

2. Amburger, p. 448 et p. 451. Le *Repertorium* donne des dates légèrement différentes : A. M. Golitsyn aurait été en poste à Paris de novembre 1750 à mai 1751 et à Londres de novembre 1755 à mars 1762 (t. II, p. 319-320).

3. Amburger, p. 128.

4. G. Dulac, « Grimm et la *Correspondance littéraire* envoyée à Catherine II (d'après les lettres de Dmitri Golitsyn et de F. M. Grimm au vice-chancelier Alexandre Golitsyn) », *SVEC* 217, 1983, p. 207-248 (ici p. 209).

5. Dulac et Evdokimova, « La correspondance de D. A. Golitsyn », p. 367-400 (ici p. 367).

6. *Corr.*, t. XIII, p. 217 ; G. Dulac, « Grimm et la *Correspondance littéraire* envoyée à Catherine II », p. 209.

7. RGADA, F. 1263, *opis* 1, n° 4261, f. 2 (la plupart des documents que nous citerons sont conservés dans cette première section du F. 1263-Golitsyn : nous la désignerons désormais par l'abréviation Gol.). Durand de Distroff, ministre plénipotentiaire de France en Russie, écrit au comte de Vergennes, le 13 mars 1775 : « Le vice-chambellan fit samedi dernier fort à contre cœur les fonctions de grand-chambellan et remit les sceaux. Ils ne tarderont pas d'être remis à M. d'Osterman. Ce ne feroit cependant pas trop la peine de les oter à un personnage sans reproche pour les donner à un homme qui n'a que le suffrage de M. Potomkin » (Paris, AAE, *Correspondance politique, Russie*, vol. 97, f. 360v-361r). Cependant dans ses lettres à Dmitri Alekseevitch Golitsyn, l'ancien vice-chancelier se déclare satisfait d'avoir quitté les affaires et explique sa retraite par des raisons de santé.

14. La Maison des enfants trouvés attaquée pour ses privilèges : échos aux propos de Diderot dans une lettre d'Ivan Betskoï à Catherine II (mi-février 1775)

GEORGES DULAC

Cette lettre autographe, adressée à Catherine II par le général Ivan Ivanovitch Betskoï (1703-1795), directeur des Bâtiments¹, qui faisait fonction auprès de l'impératrice de ministre des Arts et des grands établissements d'éducation, ne porte ni date ni signature. Elle n'est pas inédite : dans le contexte où il nous est possible aujourd'hui de la situer, elle présente des caractères assez exceptionnels, qui, outre le fait que la première édition qui en a été donnée est peu accessible², nous ont paru justifier une nouvelle publication. Ivan Betskoï y dénonce à l'impératrice les attaques dirigées contre l'immense Maison des enfants trouvés de Moscou, dont la fondation avait été décidée dès le début du règne, en 1763³, et souligne avec force, quoique dans le style verbeux qui lui est habituel, les enjeux politiques du problème. Dans le dossier d'archives où elle est conservée⁴, cette lettre se trouve mêlée à d'autres qu'Ivan Betskoï a adressées à Catherine II durant des périodes où elle était absente de Pétersbourg : notamment au printemps 1767, pendant le fameux voyage sur la Volga (au cours duquel l'impératrice et ses compagnons avaient traduit le *Bélisaire* de Marmontel), puis pendant le séjour à Moscou qui avait suivi, marqué par l'inauguration des travaux de la Grande Commission pour la rédaction d'un nouveau code de lois⁵; et d'autre part en 1775, quand l'impératrice avait de nouveau quitté Pétersbourg pour Moscou, afin d'y célébrer la victoire sur les Turcs. Mais ces lettres présentent des caractères assez différents de celle qui nous intéresse ici : elles sont datées et signées, et surtout elles abordent des sujets divers, comme c'est le cas d'ordinaire dans une correspondance suivie. Au contraire, celle qu'on va lire ne traite que d'une seule question. On pourrait en retirer l'impression qu'il s'agit non d'une véritable lettre mais d'un texte préparé à d'autres fins qu'une simple correspondance : serait-ce une lettre factice destinée à la publication ? peut-être même dans cette traduction de l'ouvrage de Betskoï, les *Plans et statuts des différents établissements ordonnés par Sa Majesté impériale*, qui y est mention-

1. De 1765 à 1796 (Amburger, p. 269).

2. Пётр Михайлович Майков [Maïkov], *Иван Иванович Бецкой. Опыт его биографии* [Ivan Ivanovitch Betskoï. *Essai biographique*], Saint-Pétersbourg, Utilité publique, 1904, Suppléments, p. 116-118. Maïkov commente, p. 244-246, les attaques dont fait état cette lettre, qu'il date de 1775.

3. Voir par exemple à ce sujet *La France et la Russie*, n° 118 ; plus généralement Isabel de Madariaga, « Catherine II and the foundation of the Russian educational system », *Politics and culture in eighteenth-century Russia*, éd. I. de Madariaga, London ; New York, Longman, 1998, p. 168-191 (sur la Maison des enfants trouvés de Moscou, p. 175-176).

4. RGADA, F. 11, n° 983, f. 2-6 pour la lettre que nous publions.

5. John T. Alexander, *Catherine the Great. Life and legend*, Oxford ; New York, Oxford University Press, 1989, p. 102-120.

15. Le Philosophe, le gendre et l'homme de cour : Diderot au comte Otto von Stackelberg (19 mai 1778)¹

GEORGES DULAC

Cette lettre que nous publions d'après une copie conservée dans une collection constituée au XIX^e siècle, semble avoir circulé peu après avoir été reçue par son destinataire², le comte Otto von Stackelberg³, ministre plénipotentiaire de Russie en Pologne. C'est elle en effet que selon toute probabilité désigne Johann Albrecht Euler le 6 septembre 1778, dans la correspondance régulière qu'il adresse à l'historien Gerhard Friedrich Müller⁴ : il voit dans la démarche du philosophe auprès du diplomate «une nouvelle preuve du sans-gêne de Messieurs les Français⁵». Une autre mention figure dans une lettre de Johann Georg Hamann à Johann

1. Cette lettre a été découverte par Annie Angremy, que je remercie pour l'aide importante qu'elle m'a apportée au cours de la préparation de la présente publication. Le manuscrit en est conservé à Moscou, Bibliothèque d'Etat de Russie (RGB), F. 298 – N.S. Tikhonravov. Il s'agit d'une copie du XVIII^e siècle, 309 x 197 mm ; 2 f. ; le papier comporte un filigrane représentant une Minerve casquée, un lion et une palissade, avec pour contre-marque : C & I Honig (voir S. A. Klepikov, «Some information over the "Honig" watermarks», *IPHI Bulletin de l'Association internationale des historiens du papiers*, Mainz, janvier 1972, p. 10-12). Sur le fonds qui réunit les archives personnelles de Nikolai Savvitch Tikhonravov (1832-1893), professeur à l'université de Moscou et académicien, voir le Guide des archives (chap. 8), la notice consacrée à la RGB.

2. Le cas peut être rapproché de celui des deux lettres écrites par Diderot au maître de chapelle Carl Philipp Emanuel Bach en mars 1774 lors de son passage à Hambourg : il en existe à Pétersbourg une copie de la main de Wilhelm von Nesselrode, un ami de Grimm alors au service de la Prusse, qui entrera à celui de la Russie en 1778 (RGIA, F. 1678 – Nesselrode, f. 3a-3b) ; elles furent d'autre part publiées en français dès le 7 avril 1774 dans le *Neuer Gelehrter Mercurius* d'Altona (n° 14), puis les jours suivants, toujours en français, dans deux autres périodiques, et en allemand dans une gazette de Hambourg (Jutta Lietz, «Le passage de Diderot par l'Allemagne en 1774», *RDE* 24, 1998, p. 154-161) ; la version allemande fut enfin reproduite dans un ouvrage de J. C. von Zabuesnig (1777). Cependant le texte authentique en est resté inaccessible aux éditeurs de la *Correspondance* de Diderot : voir *Corr.*, t. XIII, p. 211-212, et t. XVI, p. 49-50 et 106 (le texte de la première lettre a été complété à partir de la version allemande publiée en 1777 et retraduite par Jacques Proust ; celui de la seconde lettre est également issu de la publication allemande).

3. Otto Magnus von Stackelberg (1736-1800), baron puis comte en 1775 (mais Diderot lui donne ce titre dès 1771), appartenait à une famille installée en Livonie et Estonie : il existe un fonds Stackelberg aux Archives historiques d'Estonie, à Tartu, où sont conservés des papiers qui se rapportent à plusieurs personnages de ce nom, dont notre diplomate (voir *Личные архивные фонды в государственных хранилищах СССР. Указатель [Les Fonds privés dans les dépôts d'Etat d'URSS. Guide]*, Moscou, Kniga, 1962-1980, 3 vol., t. II, p. 328). Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Madrid d'avril 1767 à mai 1771, Stackelberg occupera les mêmes fonctions à Varsovie à partir du 16 novembre 1772 (c'était l'époque du premier partage de la Pologne) et jusqu'en 1790 (*Repertorium*, t. III, p. 361 et 367).

4. D'où peut-être la présence d'une copie de cette lettre de Diderot dans le F. 199 – Müller des Archives des actes anciens (RGADA), à Moscou : nous remercions vivement Sergueï Karp de nous avoir procuré une reproduction de ce document.

5. Nous citons ces mots, traduits de l'allemand de J. A. Euler, d'après Michel Kowalewicz, «Quelques aspects des réseaux de langue allemande autour de l'Académie des sciences de Pétersbourg», *La Culture française*

16. L'abbé Raynal et la Russie : un projet méconnu (1781)

ALEXANDRE STROEV

Deux lettres conservées dans les archives russes présentent un projet qui n'a jamais été réalisé : celui de faire attribuer à l'abbé Guillaume Thomas François Raynal le poste de consul général de Russie. Rappelons qu'à la fin de mai 1781, le Parlement de Paris ordonne que la troisième édition de l'*Histoire des deux Indes* soit brûlée par la main du bourreau, et que l'auteur soit arrêté et ses biens séquestrés. Prévenu d'avance, Raynal a quitté Paris et s'est réfugié à Liège où il est accueilli par le prince-évêque Velbrück¹. L'imprimeur Clément Plomteux prépare alors à Liège une nouvelle édition de l'*Histoire des deux Indes*, peut-être avec une certaine collaboration de l'auteur². A la mi-juin, le prince-évêque part pour Spa avec ses conseillers, et il est suivi par des ambassadeurs étrangers. Selon la *Liste des Seigneurs et des Dames, venus aux eaux minérales de Spa, l'an 1781*, l'abbé Raynal y arrive lui aussi, le 19 juin 1781, et descend à l'Hôtel de Hollande³. Il y passe « quatre mois avec des agréments infinis⁴ ».

Cet été-là, parmi les personnages de la haute aristocratie qui séjournent à Spa, on compte la princesse Frédérique d'Orange-Nassau, le prince Salm-Salm, le duc d'Arenberg, le prince Charles Joseph de Ligne, le baron Karl Sigismund von Seckendorff, etc. En juillet arrivent Marie Christine de Lorraine, archiduchesse d'Autriche, puis le prince Henri de Prusse et enfin, le 19 juillet 1781, l'empereur Joseph II. Friedrich Melchior Grimm décrit dans une lettre à Catherine II le dîner du 20 juillet 1781 que le prince Henri a donné à Spa à l'empereur d'Autriche ; Grimm y assiste avec « Raynal le proscrit par Séguier, à qui Henri a rendu auprès de Joseph les services les plus essentiels, en lui procurant un asile à Bruxelles avec tous les agréments possibles⁵ ». L'empereur évoque ce dîner dans ses lettres à Catherine II (23 juillet 1781) et au prince Kaunitz (24 juillet 1781)⁶.

Dans la même lettre à l'impératrice, Grimm présente la colonie russe de Spa : « Nous avons

1. Georges de Froidcourt, *L'Abbé Raynal au pays de Liège (1781)*, Liège, Imprimerie nationale, 1946.

2. *Les Lumières dans les Pays-Bas autrichiens et la principauté de Liège*, Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1983, p. 148-151. Selon Daniel Droixhe et Nadine Van Welkenhuyzen, Raynal et Plomteux étaient sans doute en relations depuis longtemps (« Les premières contrefaçons liégeoises de l'abbé Raynal », ulg.ac.be/moriane, mars 1996), mais les dates respectives de l'édition et du séjour de l'abbé rendent cette hypothèse peu vraisemblable. Voir également A. Stroev, « La troisième édition de l'*Histoire des deux Indes* dans les lettres inédites de Raynal à la comtesse von Wartensleben », *Raynal, de la polémique à l'histoire*, éd. Gilles Bancarel et Gianluigi Goggi, Oxford, Voltaire Foundation, p. 133-141.

3. Froidcourt, *L'Abbé Raynal au pays de Liège*, p. 23.

4. Lettre de Raynal à son ami, l'architecte Adrien Paris, 7 novembre 1781, citée d'après Anatole Feugère, *Un précurseur de la Révolution. L'abbé Raynal (1713-1796). Documents inédits*, Angoulême, Imprimerie Ouvrière, 1922, p. 307.

5. Moscou, Archives des actes anciens (RGADA), F. 5, opis 1, n° 152 (III), f. 136r ; *Lettres de Grimm à Catherine II*, p. 194. En août 1781, Henri Meister en parle dans la *Correspondance littéraire* (CL, t. XIII, p. 6).

6. *Joseph II. und Katharina von Russland. Ihr Briefwechsel*, éd. Alfred von Arneth, Vienne, W. Braumüller, 1869, p. 99.

17. L'abbé napolitain, le « factotum » et l'impératrice de Russie : les huit dernières lettres de Ferdinando Galiani à Friedrich Melchior Grimm (mai 1784-août 1787)

GEORGES DULAC

Les lettres de l'abbé Galiani à Grimm qu'on lira ci-après ne nous sont connues que par des copies que Catherine II a reçues de Grimm, son « factotum » parisien, avec quantité d'autres pièces qui se rapportaient aux affaires qu'il traitait pour elle : dans ce cas cependant, il s'agissait surtout d'offrir une lecture récréative à l'impératrice, bien que certains sujets, parfois importants, concernant la Russie ou sa souveraine, y soient abordés. Les originaux ont disparu : ils ont probablement partagé le sort d'une grande partie des papiers de Grimm saisis à Paris par les autorités révolutionnaires, après son émigration¹. Cette série est restée inédite, à notre connaissance, comme la plupart des lettres de Grimm à Catherine II de cette période, qui sont également conservées dans le F. 203 – Catherine II des Archives de l'Institut d'histoire de Saint-Petersbourg². Ces papiers de l'impératrice, qui ne sont entrés dans les archives de l'Institut que dans les années 1930, étaient précédemment en dépôt dans le département des manuscrits de la Bibliothèque de l'Académie des sciences, où ils étaient peut-être arrivés dès la fin du XVIII^e siècle³. Toujours est-il qu'ils n'ont commencé à être exploités qu'au milieu des années 1970. Notons qu'une autre série de copies de lettres de Galiani envoyées par Grimm à Catherine II subsiste aux Archives des actes anciens (RGADA), à Moscou, dans le F. 11 qui contient de nombreux papiers de Grimm : adressées les unes à Mme d'Épinay, les autres à Grimm lui-même, elles datent des années 1780-1781 et sont pour la plupart connues depuis la fin du XIX^e siècle⁴. Luce Herpin en a publié certaines en 1881 sous le pseudonyme de Lucien Perey⁵, après en avoir eu communication par Iakov Grot, l'éditeur des lettres de Grimm à

1. La demeure de Grimm a été placée sous scellés le 25 avril 1793, et ses papiers ont été transférés à l'hôtel de Montmorency en juin 1794 : mais beaucoup de « paperasses » ont alors été considérées comme sans intérêt (Maurice Tourneux, « La bibliothèque et les papiers de Grimm pendant et après la Révolution », *CL*, t. XVI, p. 542-562 ; voir aussi dans *RDE*, n° 40-41, 2006, p. 310-311, une lettre de Grimm qui, le 25 mai 1793, proteste auprès du ministre des Affaires étrangères, en sa qualité de ministre plénipotentiaire du duc de Saxe-Gotha, contre la mise sous scellés de sa maison).

2. Nous désignons ces archives par le sigle SPII : voir le Guide des archives, chap. 14.

3. Sergueï Karp, avec la coll. de Sergueï Iskioul, « La correspondance entre Grimm et Catherine II : la longue histoire des manuscrits et des éditions », *La Culture française et les archives russes*, p. 96-98.

4. Deux des lettres de Galiani à Grimm conservées aux RGADA, des copies de facture analogue à celles que nous publions, semblent inédites, celle du 8 juillet 1780 (F. 11, n° 1020, f. 182 : « Mon cher ami, Je succombe à la fin sous l'ennui et le chagrin... ») et celle du 17 février 1781, que nous citerons plus loin, à propos de la lettre IV (F. 11, n° 1020, f. 180 : « Monstre inexcusable L'aimable Celesia... »).

5. Ferdinando Galiani, *Correspondance*, éd. Lucien Perey et Gaston Maugras, Paris, C. Lévy, 1881, 2 vol. Les lettres de Galiani à Grimm du 5 août et du 9 décembre 1780 sont indiquées comme communiquées « par M. Grote » (respectivement p. 593 et 601). La dernière lettre de l'abbé à Grimm donnée dans cette édition est du

18. Gilbert Romme et la loge des Neuf Sœurs (juillet 1779)¹

ALEXANDRE STROEV

En 1776, est fondée à Paris la loge maçonnique des Neuf Sœurs. L'idée de créer cette loge encyclopédique, où toutes les activités de l'esprit seraient représentées, venait de Claude Adrien Helvétius; cinq ans après sa mort, son ami, l'astronome Joseph Jérôme de Lalande, la réalise. Le 11 mars 1776, la demande des « constitutions » est adressée à la Chambre de Paris. Le 14 mai, le Grand Orient impose à sa loge fille de changer son nom, « Loge Saint-Jean des Neuf Sœurs » (c'est-à-dire, des Neuf Muses), jugeant impossible ce mélange de christianisme et de paganisme. Néanmoins les membres fondateurs défendent le nom choisi devant la Grande Loge de Conseil et d'Appel, et le 5 juillet 1776 la loge reçoit le statut.

La loge des Neuf Sœurs réunira l'élite intellectuelle de la France des Lumières : savants et philosophes, écrivains et artistes, hommes politiques et futurs révolutionnaires. Elle compte parmi ses membres Lalande, Elie de Beaumont, Cabanis, Lacepède, Jacques Delille, Cham-

1. Cet article peut témoigner des étranges errances qu'ont connues certaines archives. Il a en effet été préparé à partir de documents conservés jusqu'à la fin des années 1990 à Moscou : ils appartenaient aux « Archives spéciales d'Etat » (TsGOA), créées par Beria en 1946 pour y regrouper notamment des archives saisies par l'Armée rouge en Silésie (d'après une source américaine, elles auraient occupé 36 wagons de marchandises). Ces archives secrètes sont devenues en 1992 le Centre de conservation des collections historiques et documentaires (TsKhIDK), dépendant du Service fédéral des archives de Russie, puis cette institution a été incorporée en 1999 aux Archives militaires de l'Etat russe (RGVA). En ce qui concerne la France, l'histoire de ces fonds avait commencé en juillet 1940, lorsque les nazis avaient entrepris de mettre la main sur d'importantes quantités d'archives dans le pays occupé et les avaient transférées à Berlin : parmi les plus anciennes, et se rapportant pour une part au XVIII^e siècle, des archives appartenant aux organisations maçonniques, en particulier au Grand Orient (120 mètres linéaires), et d'autre part aux communautés et organisations juives. L'Armée rouge les a découvertes dans le château de Wölfelsdorf (aujourd'hui Wilkanow, en Pologne), ancienne propriété du comte von Althann où elles avaient été transportées en 1943. En 1945, les archives reprises aux nazis ont donc été transférées à Moscou et dans leur majorité placées en 1946 dans un dépôt resté secret jusqu'en 1990, les Archives spéciales d'Etat. En 1992, un accord a été passé entre la France et la Fédération de Russie, et en 1994 de nombreux fonds ont été restitués, jusqu'au mois de mai de cette année, où la Douma s'y est opposée, considérant que les prises de guerre faisaient partie du patrimoine national. Les négociations ont cependant repris en 1998, et en 2000, une grande partie des archives conservées en Russie étaient transférées en France et les fonds privés restitués aux ayants droits. Les archives du Grand Orient sont accessibles au public depuis janvier 2002 et leur inventaire est en cours. Nous indiquerons ci-après les cotes affectées aux documents par les archivistes russes. Sur cette question on consultera Patricia Kennedy Grimsted, avec la coll. de Lada Repulo [Repoulo] et Irina Tunkina [Toukinka], *Archives of Russia : a directory and bibliographical guide to holdings in Moscow and St. Petersburg*, Armonk (N. Y.), Sharpe, 2000, 2 vol., t. I, p. 220 et 225-230 (notices B-8 et B-8 A); Sophie Cœuré, *La Mémoire spoliée. Les archives des Français, butin de guerre nazi puis soviétique*, Paris, Payot, 2007 (voir p. 217-245, les listes de fonds restitués, ou dont la restitution est demandée : elles renvoient aux inventaires russes); ainsi qu'un site du ministère des Affaires étrangères (www.diplomatie.gouv.fr/fr/ministere_817/archives-patrimoine_3512/dossiers-cours_11553/spoliations-1940-45_11554/fonds-russes_22558.html), où il est fait référence aux inventaires russes). On trouvera en annexe, à la fin du présent chapitre, quelques indications sommaires sur les fonds des anciennes « Archives spéciales ».

19. Quatre lettres de Gilbert Romme et de Pavel Stroganov écrites de Paris en 1789-1790

ALEXANDRE TCHOUDINOV

L'histoire des rapports entre Gilbert Romme (1750-1795) et son élève, le jeune comte Pavel Aleksandrovitch Stroganov (1772-1817), qui sera au début du XIX^e siècle un homme politique participant activement aux réformes de l'empereur Alexandre I^{er}, a déjà fait l'objet de maintes études ; mais aucun chercheur n'a pu encore exploiter toutes les sources existant sur le sujet. On peut faire le même constat à propos de questions qui ont attiré tout particulièrement l'attention des historiens, comme le séjour de G. Romme et de P. Stroganov à Paris, en 1789-1790 : le premier faisait alors ses premiers pas dans l'arène politique, tandis que son élève, sous le pseudonyme de Paul Otcher, était devenu, au moins formellement, le premier et l'unique membre russe du Club des Jacobins¹.

Nous avons choisi de publier ici quatre lettres au comte Alexandre Sergueevitch Stroganov conservées dans le fonds Stroganov des Archives des actes anciens, à Moscou² : une de Gilbert Romme, du 23 février 1789 (n^o I) ; trois de Pavel Stroganov, avec des additions

1. Alessandro Galante Garrone, auteur d'une monographie fondamentale sur Gilbert Romme, s'est appuyé essentiellement pour l'étude de cette période de sa vie sur les lettres à ses amis de Riom, conservées à la Biblioteca del Risorgimento à Milan (désormais MRM ; Alessandro Galante Garrone, *Gilbert Romme : histoire d'une révolutionnaire (1750-1795)*, Paris, Flammarion, 1971). Viktor Moïssevitch Daline, qui a consacré un article à cette question, a utilisé comme source principale la correspondance officielle de l'ambassadeur de Russie à Paris (AVPRI, Relations entre la Russie et la France, *opis* 93/6, n^o 480 ; Viktor Moïssevitch Daline, « Le premier Jacobin russe », *Hommes et idées*, Moscou, Ed. du Progrès, 1983, p. 7-21.). Le biographe de Pavel Stroganov, le grand-duc Nikolai Mikhaïlovitch, a étudié et publié la correspondance entre Gilbert Romme et la famille de Pavel Stroganov, conservée actuellement à Moscou, GARF, F. 728, *opis* 1, t. I), ainsi que les lettres de Pavel à son père, qui se trouvent aux RGADA, F. 1278 – Stroganov, *opis* 1, n^o 348 – dossier que nous désignons désormais par ce seul numéro). Cependant une partie importante des matériaux de ce dernier fonds n'a pas encore été exploitée. Ainsi le dossier n^o 348 comprend en tout vingt-et-une lettres expédiées par Pavel Stroganov de Paris en 1789-1790. Parmi elles, quatorze contiennent des ajouts plus ou moins conséquents de la main de Romme. Le grand-duc Nikolai Mikhaïlovitch n'a publié que onze lettres du jeune comte, avec quelques coupures insignifiantes, et a omis totalement les ajouts de Romme (Nikolai Mikhaïlovitch, *Le Comte Paul Stroganov*, Paris, Imprimerie nationale, 1905, 3 vol., t. I, p. 223-228 ; désormais : NM). Il a également ignoré les sept lettres de Romme à Alexandre Stroganov de la même période (quinze au total se trouvent dans ce dossier). La présente publication anticipe sur celle de l'ensemble de la correspondance privée et des notes de voyage de Gilbert Romme, dont les deux premiers tomes ont paru : G. Romme, *Correspondance*, éd. Anne-Marie Bourdin, Philippe Bourdin, Jean Ehrard, Hélène Rol-Tanguy et Alexandre Tchoudinov, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, vol. 1, tome I (1774-1776) et t. II (1777-1779), 2006.

2. Le comte Alexandre Sergueevitch Stroganov (1733-1811), membre de la Grande Commission chargée d'élaborer un code de lois (1767-1768), sénateur ; sous Paul I^{er}, président de l'Académie des beaux-arts, et sous Alexandre I^{er}, membre du Conseil d'Etat. Ce mécène célèbre possédait d'immenses collections de tableaux, d'estampes, de monnaies, de médailles et de minéraux.

20. L'*Histoire de mon temps* de Pavel Aleksandrovitch Stroganov (1803)

MIKHAIL SAFONOV

Pour les historiens des relations culturelles entre la France et la Russie au XVIII^e siècle, le nom de Pavel Stroganov est trop familier pour qu'il soit besoin de donner de lui une biographie détaillée. Elève du mathématicien Gilbert Romme, secrétaire de la Société des Amis de la Loi, membre du Club des Jacobins (sous le nom d'Otcher), puis ami proche de l'empereur Alexandre I^{er} et l'un des membres actifs du Comité intime, ministre adjoint de l'Intérieur, adjudant-général du tsar, Pavel Aleksandrovitch Stroganov savait fort bien que les événements auxquels il avait pris part présentaient un intérêt historique tel qu'il devait, en qualité de témoin, en conserver le souvenir pour les générations futures. Apparemment, l'auteur espérait que son ouvrage serait publié, comme on peut le constater à la lecture des premières lignes. Il a commencé son travail le 2 novembre 1803. Malheureusement, ce brouillon s'interrompt au milieu d'une phrase et nous ignorons s'il s'agit du seul fragment subsistant d'une œuvre importante, au titre prometteur, *Histoire de mon temps*, ou si l'auteur s'est arrêté dès le début et a abandonné son texte à peu près dans l'état où nous le trouvons aujourd'hui. Pavel Stroganov n'a pas voulu écrire une autobiographie : il a seulement décidé de raconter une activité politique secrète qui, selon lui, a exercé une grande influence sur l'histoire de la Russie. L'ancien élève de G. Romme n'a pas entrepris ce travail de mémorialiste, il faut le souligner, dans un moment de loisir, alors qu'il était éloigné du pouvoir, mais à l'apogée du Comité intime au sein duquel furent discutées les réformes des premières années du règne d'Alexandre¹.

Le manuscrit embrasse une période qui s'étend de 1789 à 1797. Pavel Stroganov s'est seulement fixé pour objectif de réunir des matériaux et d'exposer des faits sans les soumettre à aucun jugement. Il est persuadé que telle devrait toujours être la ligne d'action d'un auteur de mémoires. La succession des événements, la description des circonstances qui les ont fait naître, voilà qui vaut beaucoup mieux, selon lui, que des raisonnements et des déclamations de l'auteur. Sans doute ne soupçonne-t-il guère que la sélection des faits à laquelle il se livre témoigne d'un parti pris : le choix entre ceux qu'il croit importants et ceux qu'il omet à cause de leur insignifiance supposée, recèle un jugement qui n'est pas moins éloquent que les « raisonnements » et les « déclamations » qu'il condamne.

A priori, on pourrait supposer que le texte de Pavel Stroganov devrait intéresser les historiens des relations politiques franco-russes parce qu'il a été écrit par celui qui fut le premier

1. Malgré une opinion bien établie, selon laquelle le Comité intime aurait cessé d'exister en novembre 1803, il y a de sérieuses raisons de croire que cette date marque la fin des comptes rendus des réunions, mais que celles-ci se poursuivirent jusqu'en automne 1805 (Михаил Михайлович Сафонов [Safonov], « Протоколы Негласного комитета » [« Les procès-verbaux du Comité intime »], *Вспомогательные исторические дисциплины* [Les Sciences historiques auxiliaires], t. VII, Leningrad, Nauka, 1976, p. 191-209, ici p. 196-199).

21. « Stupides mannequins » contre talentueux « scélérats » :
la contre-révolution vue par le comte Alexandre de Langeron.
Quatre lettres au comte Andreï Razoumovski,
décembre 1793-février 1794

ELENA POLEVCHTCHIKOVA

Louis Alexandre Andrault, comte de Langeron (1763-1831) est un des émigrés français qui ont réussi à faire une brillante carrière en Russie. En 1793, en compagnie de son ami le duc de Richelieu¹, il fut envoyé par Catherine II aux Pays-Bas pour servir dans l'armée autrichienne : Richelieu et Langeron étaient chargés de rendre compte des opérations militaires à l'impératrice. Ils ne pouvaient garder ni copies ni brouillons de leurs dépêches, que Langeron espérait retrouver plus tard à Pétersbourg. Après des démarches inutiles à ce propos, il rédigea un récit succinct des campagnes de 1793 et de 1794, qui est conservé à Paris, aux Archives du ministère des Affaires étrangères². Il traita également de ces événements dans sa correspondance privée, notamment dans ses lettres au comte Andreï Kirillovitch Razoumovski (1752-1836). Ambassadeur de Russie à Vienne pendant de longues années, Razoumovski s'intéressait à Richelieu et Langeron, et se donnait beaucoup de peine pour aider les deux gentilshommes français. La correspondance privée entre Langeron et Razoumovski est d'un intérêt particulier, car le premier y aborde certains thèmes en toute liberté, comme il ne pouvait le faire qu'avec un ami : il se montre d'une grande franchise dans ses commentaires sur la situation militaire et politique en Europe, comme dans les jugements qu'il porte sur certains des généraux de l'armée des alliés, sur des diplomates ou des hommes d'Etat. Les quatre lettres ci-dessous sont des exemples des lettres autographes de Langeron à Razoumovski, écrites au cours de plusieurs périodes, entre 1792-1795 et en 1811. Elles sont conservées à Moscou, aux Archives des actes anciens de l'Etat russe³.

Issu d'une famille noble du Nivernais, le comte de Langeron, dont tous les ancêtres

1. Armand Emmanuel Sophie Septimanie Du Plessis, duc de Richelieu (1766-1822), ministre de la France sous la Restauration, gouverneur d'Odessa (1803-1814) et gouverneur-général de la Nouvelle-Russie (1805-1814). Pendant l'automne 1790, Langeron rencontra à Vienne celui qui s'appelait alors duc de Fronsac et devait prendre le nom de Richelieu l'année suivante. Ce fut le début de « l'amitié chevaleresque qui les unit constamment [...] qui a duré plus de 30 ans sans aucune altération et qui les a fait surnommer les chevaliers du Cygne » (« Notice sur les premières années de Monsieur le Duc de Richelieu et sur sa vie militaire jusqu'à sa nomination à la place de chef de ville d'Odessa par le comte de Langeron », *SRIO*, t. LIV, p. 14).

2. Paris, Archives du Ministère des affaires étrangères (AAE), Fonds France, Mémoires et documents, n° 651, f. 386-459. Ces mémoires de Langeron ont été publiés, voir Louis Alexandre Andrault, comte de Langeron, *Mémoires sur les guerres de la première coalition (1792-1794). L'Invasion austro-prussienne (1792-1794)*, documents publiés pour la Société d'histoire contemporaine par Léonce Pingaud, Paris, Alphonse Picard et fils, 1895.

3. RGADA, F. 15, *opis* 1, n° 635. Trois lettres de Langeron de 1795 et de 1811 ont été publiées en français dans Александр Алексеевич Васильчиков [Vassiltchikov], *Семейство Разумовских [La Famille Razoumovski]*, Saint-Petersbourg, Stassioulevitch, 1880-1894., 5 vol., t. V, p. 104-114).

22. L'Europe et la Nouvelle-Russie en 1808 : le duc Armand Du Plessis de Richelieu à l'impératrice Maria Fedorovna (4/16 décembre 1808)

ELENA POLEVCHTCHIKOVA

L'arrière-petit-neveu du cardinal de Richelieu, le « libérateur de France » et son premier ministre sous la Restauration, Armand Emmanuel Sophie Septimanie Du Plessis, duc de Richelieu (1766-1822) a passé près de vingt ans en Russie. Au cours de ce long séjour, il a servi successivement sous trois souverains de l'Empire russe.

Venu en 1790 comme volontaire pour prendre part à l'assaut de la forteresse turque d'Ismail¹, le duc de Fronsac (futur duc de Richelieu) reçut en récompense l'ordre de Saint-Georges de 4^e classe et une épée avec l'inscription gravée : « Pour la valeur ». La grande Catherine avait écrit de sa main, dans le brouillon d'un rescrit, qu'il avait « partagé les dangers et les efforts de tant de braves et illustres guerriers² ». Il avait ensuite servi dans l'armée des émigrés français, sous les ordres des princes. En 1793, en compagnie de son ami, le comte Alexandre de Langeron, il avait été envoyé par l'impératrice aux Pays-Bas pour servir dans l'état-major de l'armée autrichienne. En qualité de colonels au service de Russie, Richelieu et Langeron firent les campagnes de 1793 et 1794 (voir ci-dessus, Inédits, chap. 21).

En mai 1795, tous deux sont partis pour leurs régiments cantonnés dans la province de Volhynie, une des régions qui avait été annexées par la Russie après les partages de la Pologne. Pendant le séjour dans ce pays éloigné, Richelieu a fait des progrès extraordinaires dans l'apprentissage du russe³. Quelques années plus tard, cette assiduité devait lui être très utile.

En 1797, sous le règne de Paul I^{er}, Richelieu a obtenu le grade de général-major et le commandement du régiment des cuirassiers de l'empereur, puis a été promu au grade de lieutenant-général en 1799. Cette même année, cependant, après avoir essuyé quelques avanies du tsar, Richelieu a quitté ce poste⁴, et renonçant à servir la Russie, s'est fixé à Vienne.

1. Voir dans *SRIO*, t. LIV, p. 9-25, la « Notice sur les premières années de Monsieur le Duc de Richelieu et sur sa vie militaire jusqu'à sa nomination à la place de chef de la ville d'Odessa », par le comte Alexandre de Langeron (datée d'Odessa, 1/13 janvier 1825) ; également, dans le même volume, consacré à Richelieu et édité en 1886 par A. A. Polovtsov, le « Journal de mon voyage en Allemagne », par le duc de Richelieu (p. 111-198). Le 2 septembre 1790, le duc avait quitté Sedan, où il était en garnison, pour un voyage en Allemagne, à l'occasion du couronnement de l'empereur. Il s'était ensuite rendu à Vienne, en octobre, puis apprenant que les Russes assiégeaient la forteresse d'Ismail, sur le Danube, il s'était rendu en novembre à Bender, avec Langeron, et s'était présenté au prince Potemkine. En juillet 1791, il avait demandé à l'Assemblée nationale un passeport l'autorisant à rester auprès de l'armée russe.

2. Moscou, RGADA, F. 10, *opis* 1, n° 294.

3. Selon Langeron, Richelieu apprenait 500 mots russes dans un jour (Александр Алексеевич Васильчиков [Vassiltchikov], *Семейство Разумовских* [La Famille Razoumovski], Saint-Petersbourg, Stassioulevitch, 1880-1894, 5 vol., t. V, p. 108).

4. Richelieu a quitté Pétersbourg en juin 1799 et a démissionné quelques semaines plus tard (Emmanuel de Waresquiel, *Le Duc de Richelieu, 1766-1822. Un sentimental en politique*, Paris, Perrin, 1990, p. 94).

23. Une lettre inédite de d'Alembert à Formey (novembre 1747)

SERGUEÏ KARP

En 1953, Eva Marcu regrettait que les papiers de Samuel Formey, qui auraient pu éclairer l'histoire de l'*Encyclopédie*, aient disparu après la Seconde Guerre mondiale derrière le «rideau de fer¹». Elle avait en vue la fameuse collection des lettres adressées à Formey, le *Nachlass Formey* de la Deutsche Staatsbibliothek de Berlin qui, depuis, a attiré l'attention de nombreux chercheurs, à la suite de Werner Krauss². Certaines lacunes évidentes leur ont paru difficilement explicables : «Aucune lettre de Diderot ou de d'Alembert à Berlin, rien de Voltaire...³». François Moureau a noté que pendant la Seconde Guerre mondiale les autographes les plus précieux du fonds Formey furent transférés de Berlin vers l'Est, notamment à Cracovie, et qu'un catalogue du *Nachlass Formey* de Berlin fut même établi après la guerre, à Moscou, à la Bibliothèque Lénine⁴.

Qui pouvait prévoir alors qu'après la disparition du «rideau de fer», on trouverait une lettre autographe de d'Alembert à Formey à Moscou, dans les ci-devant Archives centrales du Parti auprès de l'Institut du marxisme-léninisme (IML), ouvertes au public sous le nom du Centre russe de conservation et d'étude des documents d'histoire contemporaine, puis d'Archives russes d'Etat d'histoire sociale et politique (RGASPI), fonds 320, n° 71, f. 1-2⁵.

Cette lettre est entrée dans les Archives de l'Institut Marx et Engels⁶ le 7 septembre 1927, après avoir été achetée à l'antiquaire allemand Oskar Rauthe (Berlin-Friedenau, Handjerystrasse 72) pour le prix de 30 marks⁷. Il est difficile de dire aujourd'hui pourquoi cette lettre de d'Alembert avait suscité l'intérêt des érudits du Parti communiste de l'Union soviétique. Tout au long de son histoire, l'Institut Marx et Engels devait acheter activement, dans le monde entier, et en particulier lors de ventes aux enchères, non seulement des manuscrits des

1. Eva Marcu, « Un encyclopédiste oublié : Formey », *RHLF* 53, 1953, p. 296-305, ici p. 299.

2. Sur cette collection de plus de 20 000 lettres, voir : *La Correspondance de Jean Henri Samuel Formey (1711-1797) : inventaire alphabétique établi sous la dir. de Jens Häselser*, avec la bibliographie des écrits de J. H. S. Formey, établie par Rolf Geissler, Paris, Champion, 2003.

3. François Moureau, « L'*Encyclopédie* d'après les correspondants de Formey », *RDE* 3, 1987, p. 125-146 (ici p. 127).

4. Moureau, « L'*Encyclopédie* d'après les correspondants de Formey », p. 125, n. 2, p. 127.

5. Ce fonds, quoique difficilement accessible, n'était pourtant pas tout à fait fermé aux chercheurs. Par exemple, une lettre autographe de Rousseau au banquier parisien Lenieps (F. 320, *opis* 1, n° 77) a été publiée dans Leigh, t. VII, n° 2430, p. 22-25. Sur ces Archives russes d'Etat d'histoire sociale et politique (RGASPI), voir le Guide des archives, chap. 6.

6. Ainsi se nommait de 1921 à 1931 le futur Institut du marxisme-léninisme.

7. RGASPI, Journal n° 1 d'enregistrement des manuscrits arrivant dans les Archives de l'Institut Marx et Engels, d'octobre 1925 au 2 août 1928, n° 1-775 ; *opis* n° 312/1 : f. 49v-50r ; voir aussi Correspondance de la direction avec l'étranger, année 1926, f. 292a. Je profite de cette occasion pour exprimer ma reconnaissance à Svetlana Mironovna Nazarova qui m'a signalé ce Journal et m'a présenté d'autres documents concernant l'histoire du fonds 320.

24. Les documents concernant Montesquieu au Musée historique d'Etat (GIM) à Moscou

NADEJDA PLAVINSKAIA

Le Département des sources écrites du Musée historique à Moscou, riche surtout des documents concernant l'histoire de la Russie, possède une collection particulièrement intéressante d'autographes, dont une grande partie date du XVIII^e siècle et du début du XIX^e.

Le créateur du fonds n^o 166 du Musée est le comte Grigori Vladimirovitch Orlov (1777-1826), sénateur et écrivain, fils du Vladimir Grigorievitch Orlov, directeur de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg de 1766 à 1774. Assez tôt, Grigori Orlov s'est pris de passion pour la collection d'œuvres d'art. La santé précaire de sa femme l'a poussé à séjourner longuement à l'étranger entre 1800 et 1824. Le couple a visité l'Italie, la Suisse et l'Angleterre, puis s'est établi en France pour plusieurs années. La maison des Orlov à Paris, n^o 1 de la rue Grange-Batelière, a vu passer beaucoup de gens de lettres, de musiciens et de savants célèbres. Le comte lui-même s'est fait connaître par des écrits sur la France¹, sur l'histoire, la peinture et la musique italiennes², mais surtout par son rôle dans une édition donnée en France des fables d'Ivan Andreevitch Krylov³, publication qui fut vivement louée par Alexandre Pouchkine⁴. Lors de son séjour à l'étranger, Orlov a rassemblé une importante collection d'autographes. Certains documents étaient offerts par les amis de la maison, d'autres achetés chez les antiquaires. Après la mort de la comtesse, survenue en décembre 1824, Grigori Orlov est revenu en Russie en ramenant sa collection. Il n'a pas survécu de beaucoup à sa femme : il est mort le 22 juin 1826, frappé d'une attaque d'apoplexie sur les marches du Sénat.

Faute d'héritier direct, les autographes sont passés entre les mains de son neveu, Vladimir Orlov-Davydov qui a achevé le classement des documents. Après 1917, la collection est entrée dans les archives du Musée historique, classée en 30 dossiers, parmi lesquels 18 contiennent les documents en français. Le fonds Orlov qui comporte actuellement 5934 documents en

1. Grigori Vladimirovitch Orlov [«Comte Orloff» en tête de l'ouvrage], *Voyage dans une partie de la France, ou Lettres descriptives et historiques adressées à M^e la comtesse Sophie de Stroganoff*, 3 vol., Paris, Bossange, 1824.

2. G. V. Orlov [«Grégoire Orloff» en tête de l'ouvrage], *Mémoires historiques, politiques et littéraires sur le Royaume de Naples*, 5 vol., publiés avec les notes et additions par Amaury Duval, Paris, Chasseriau et Hécart, 1819-1821; G. V. Orlov, *Essai sur l'histoire de la musique en Italie, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours*, 2 vol., Paris, P. Dufart, 1822 (trad. allemande: *Entwurf einer Geschichte der italienischen Musik, von den alten Zeiten bis auf die gegenwärtige*, Leipzig, C. F. Peters, 1824); G. V. Orlov, *Essai sur l'histoire de la peinture en Italie, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours*, Paris, Galerie de Bossange père, 1823, 2 vol.

3. *Fables russes, tirées du recueil de Mr. Kriloff et imitées en vers français et italiens par divers auteurs, précédées d'une introduction française de Mr. Lémontey et d'une préface italienne de Mr. Salfi*, Paris, Bossange, 1825, 2 vol. Plus de 80 auteurs et traducteurs ont contribué à cette publication illustrée qui réunit 89 fables de Krylov.

4. A. C. Пушкин [Pouchkine], «О предисловии г-на Лемонте к переводу басен И. А. Крылова» [«Sur l'avant-propos de M. Lémontey à la traduction des fables de I. A. Krylov»], *Полное собрание сочинений в 10 томах [Œuvres complètes en 10 tomes]*, Leningrad, Naouka, 1978, t. VII, p. 23.

25. Malesherbes à un souscripteur de l'*Encyclopédie* (13 février 1752)

PIOTR ZABOROV

Cette lettre autographe de Chrétien Guillaume de Lamoignon de Malesherbes (1721-1794), directeur de la Librairie de 1750 à 1770, concerne un moment critique dans l'histoire de la publication de l'*Encyclopédie*. Au moment de la sortie du deuxième volume, fin janvier 1752, les attaques acerbes développées par les jésuites avaient atteint leur paroxysme avec l'affaire de l'abbé de Prades : début février avaient été répandus dans le public la censure de la Sorbonne et le mandement de l'archevêque de Paris condamnant la thèse de l'abbé encyclopédiste. Cette campagne avait eu pour effet d'entraîner l'interdiction par le Conseil du roi des deux volumes publiés et l'ordre d'arrêter l'impression des suivants. L'arrêt du Conseil du 7 février 1752 stipulait : « Le Roi s'étant fait rendre compte de ce qui s'est passé au sujet d'un ouvrage intitulé *Encyclopédie* ou *Dictionnaire raisonné des Sciences, des arts et des métiers*, dont il n'y a encore que deux volumes imprimés, Sa Majesté a reconnu que, dans ces deux volumes, on a affecté d'insérer plusieurs maximes tendantes à détruire l'autorité royale, à établir l'esprit d'indépendance et de révolte et, sous des termes obscurs et équivoques, à élever les fondements de l'erreur, de la corruption des moeurs, de l'irreligion, et de l'incrédulité. S. M., toujours attentive à ce qui touche l'ordre public et l'honneur de la religion, a jugé à propos d'interposer son autorité pour arrêter les suites que pourraient avoir des maximes si pernicieuses répandues dans cet ouvrage¹. » Il était spécifié que la distribution aux souscripteurs des exemplaires restant en magasin était interdite. Cet arrêt devait être crié le 12 février – notre lettre est du lendemain – et le même jour l'abbé de Prades était décrété de prise de corps.

La sévérité de l'arrêt du Conseil semble avoir surpris Malesherbes lui-même², qui tout en pressentant ces événements, espérait néanmoins sauver l'édition, grâce à l'insertion de « cartons », qui remplaceraient quelques articles parmi les plus risqués. Il est question d'une telle opération dans le journal du marquis d'Argenson³ :

« L'*Encyclopédie* ne se débite pas, on a en arrêté les exemplaires jusqu'à ce qu'on y ait mis des cartons. Les auteurs principaux sont menacés d'exil et de prison. » (10 février).

1. Cité dans Pierre Grosclaude, *Un audacieux message, l'Encyclopédie*, Paris, Nouvelles éditions latines, 1951, p. 68 ; voir également, P. Grosclaude, *Malesherbes, témoin et interprète de son temps*, Paris, Fischbacher, 1961, 2 vol., t. I, p. 102-106.

2. Il est possible cependant, selon P. Grosclaude, que Malesherbes ait pu intervenir pour éviter que l'arrêt du 7 février entraîne la révocation du privilège de l'*Encyclopédie*. Au même moment, le directeur de la Librairie faisait transporter chez lui les manuscrits du *Dictionnaire*, afin de rendre infructueuse la visite solennelle qu'il devait faire le 21 février chez le libraire Le Breton pour en opérer la saisie (Grosclaude, *Malesherbes, témoin et interprète de son temps*, t. I, p. 105).

3. René Louis de Voyer, marquis d'Argenson, *Journal et mémoires du marquis d'Argenson*, éd. Edmé Jacques Benoît Rathery, Paris, Renouard, 1859-1875, t. VII, p. 102-112.

26. Un diplomate nostalgique de Saint-Pétersbourg : le chevalier Triqueti à Denis Fonvizine (11 mars 1774)

GEORGES DULAC ET PIOTR ZABOROV

A première vue, l'intérêt de cette lettre tient moins à la personnalité de son auteur, un assez obscur agent de la cour de Sardaigne, qu'à celle de son destinataire : Denis Ivanovitch Fonvizine (1745-1792), un des écrivains russes les plus remarquables de l'époque des Lumières, particulièrement connu pour ses comédies *Le Brigadier* (1769) et *Le Mineur* (1782). Fonvizine appartenait par ailleurs, depuis 1763, au collège des Affaires étrangères. D'abord traducteur, il était devenu en 1769 l'un des secrétaires du comte Nikita Ivanovitch Panine (1718-1783), qui de longue date dirigeait la diplomatie russe. Leurs relations devaient prendre, avec le temps, un caractère de confiance et même d'amitié. Fonvizine était également redevable en grande partie à Panine de son aisance matérielle : sur 9000 serfs que Panine avait reçus en 1773 de Catherine II pour avoir exercé les fonctions de précepteur auprès de Paul, héritier du trône de Russie, il en avait réservé 4000 pour ses trois secrétaires, dont 1180 pour Fonvizine, ce qui était considérable. C'est à cette « rare générosité » que fait longuement allusion Triqueti. A la mort de son protecteur, Fonvizine devait rédiger un « précis historique » de la vie de l'homme d'Etat, dont il avait grandement apprécié la personnalité et les mérites¹.

« Le C. Triqueti » signataire de la lettre est pourtant un personnage qui mérite quelque attention. Il peut être identifié avec un certain « chevalier Tricquet » souvent mentionné en 1773 dans la correspondance que Johann Albrecht Euler, secrétaire de l'Académie des sciences de Pétersbourg, adresse à son oncle par alliance, Samuel Formey, secrétaire de l'Académie de Berlin² : ainsi le 30 juillet/10 août, J. A. Euler signale qu'il a reçu le 27 après dîner la visite du chevalier « qui va retourner à Turin, après avoir fait un tour à Paris et à Madrid » (f. 333v). Le 13/24 août, J. A. Euler note dans le « journal » adressé à son oncle que « le chevalier Tricquet » est venu prendre congé le 31 juillet/11 août : « [Il] est parti pour Madrid, indique-t-il, et se flatte de révenir ici dans l'espace d'un an revêtu du titre d'envoyé de la cour de Sardaigne. » (f. 336r). C'est à cet espoir, rapidement déçu, que fait clairement allusion la lettre du 11 mars 1774, écrite de Paris où Triqueti se trouvait semble-t-il depuis son retour de Russie. Plusieurs lettres et rapports conservés dans les archives d'Etat de Turin prouvent qu'il avait séjourné à Pétersbourg en 1773 avec le statut mal défini d'agent officieux du royaume de Sardaigne,

1. Sur Fonvizine, voir Alexis Aloïs Strycek, *La Russie des Lumières : Denis Fonvizin*, Paris, Librairie des cinq continents, 1976 ; Denis Fonvizine, *Lettres de France (1777-1778)*, trad. et commentées par Henri Grosse, Jacques Proust et Piotr Zaborov, préf. de Wladimir Berelowitch, Paris, CNRS Editions ; Oxford, Voltaire Foundation, 1995.

2. La plus grande partie de cette correspondance est conservée dans le Nachlass Formey de la Staatsbibliothek de Berlin sous forme d'une série continue ; voir à ce sujet Dulac, « La vie académique », p. 221-263 ; *La Correspondance de Jean Henri Samuel Formey, 1711-1797. Inventaire alphabétique*, sous la dir. de Jens Häselser, avec la *Bibliographie des écrits de Formey* établie par Rolf Geissler, Paris, Champion, 2003, p. 29, 161.

Principaux collaborateurs

Ankhimiouk, Irina Viktorovna, Bibliothèque d'Etat de Russie, Moscou <nmg_fb@rsl.ru>

Chafraan, Irina Angelevna, Saint-Pétersbourg

Dulac, Georges, Institut de recherche sur la Renaissance, l'Age classique et les Lumières (IRCL, UMR 5186 du CNRS), Université Paul-Valéry Montpellier 3
<GeDulac@wanadoo.fr>

Elaguina, Natalia Alekseevna, Bibliothèque nationale de Russie, Saint-Pétersbourg
<manuscripts@nlr.ru>

Evdokimova, Ludmila, Institut de littérature mondiale, Académie des sciences de Russie, Moscou

Fortuny, Claudette, Institut de recherche sur la Renaissance, l'Age classique et les Lumières (IRCL, UMR 5186 du CNRS), Université Paul-Valéry Montpellier 3
<claudette.fortuny@univ-montp3.fr>

Guerassimova, Ekaterina Sergueevna, Université d'Etat des sciences humaines, Moscou
<ezhinochka@mtu-net.ru>

Iskioul, Sergueï Nikolaevitch, Institut d'histoire de Saint-Pétersbourg, Académie des sciences de Russie, Saint-Pétersbourg <iskiouls@yahoo.com>

Karp, Sergueï Iakovlevitch, Institut d'histoire universelle de l'Académie des sciences de Russie, Moscou <s.karp@mail.ru>

Kaitaro, Timo, Université de Helsinki <timo.kaitaro@helsinki.fi>

Kowalewicz, Michel, Université de Gdansk

Lauriol, Claude, Institut de recherche sur la Renaissance, l'Age classique et les Lumières (IRCL, UMR 5186 du CNRS), Université Paul-Valéry Montpellier 3
<Claude.Lauriol@univ-montp3.fr>

Lebedeva, Elena Ivanovna, Institut d'histoire universelle de l'Académie des sciences de Russie, Moscou <elile@mail.ru>

Mervaud, Michel, *Revue des études slaves*

Ollivier, Julie, Université Bordeaux 3 (UFR d'histoire) et Institut d'histoire universelle, Moscou <julie.ollivier@yahoo.fr>

Polevchtchikova, Elena Viktorovna, Bibliothèque scientifique de l'Université nationale d'Odessa, Odessa, <elena.polev@mail.ru>

Plavinskaïa, Nadejda Iourievna, Institut d'histoire universelle de l'Académie des sciences de Russie, Moscou <nplav@mail.ru>

Rjeoutski, Vladislav, Paris <rjeoutski@free.fr>

Safonov, Mikhaïl Mikhaïlovitch, Institut d'histoire de Saint-Pétersbourg, Académie des sciences de Russie, Saint-Pétersbourg

Somov, Vladimir Aleksandrovitch, Bibliothèque scientifique du Conservatoire d'Etat de Saint-Pétersbourg, Saint-Pétersbourg

Stroev, Alexandre, Université de Paris III Sorbonne Nouvelle
<alexandre.stroev@univ-paris3.fr>

Tchoudinov, Alexandre Viktorovitch, Institut d'histoire universelle de l'Académie des sciences de Russie, Moscou <tchoudin@mail.ru>

Triaire, Dominique, Institut de recherche sur la Renaissance, l'Age classique et les Lumières (IRCL, UMR 5186 du CNRS), Université Paul-Valéry Montpellier 3
<Dominique.Triaire@univ-montp3.fr>

Zaborov, Piotr Romanovitch, Institut de la littérature russe de l'Académie des sciences de Russie (Maison Pouchkine), Saint-Pétersbourg <zaborov@pz7588.spb.edu>

Zakharkine, Stepan, Institut de Littérature Tarass-Chevtchenko de l'Académie nationale des sciences d'Ukraine, Kiev <s_zakharkin@yahoo.com>

Bibliographie

Les notices précédées d'un astérisque correspondent à des références abrégées utilisées dans le présent ouvrage. Les publications consacrées aux archives, bibliothèques et musées, dont les noms ont fréquemment varié, sont pour la plupart regroupées sous une vedette de classement (en gras) correspondant à l'appellation actuelle de l'établissement, ou font l'objet d'un renvoi à cet endroit.

- [Académie royale de peinture et de sculpture, Paris] *Procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture, 1648-1793*, éd. Anatole de Montaiglon, Paris, Baur, 1875-1892 (réimpr. Nobelet, 1976), 10 vol.
- [Académie des beaux-arts, Saint-Pétersbourg] *Privilèges et réglemens de l'Académie impériale des beaux-arts, peinture, sculpture et architecture, établie à St. Pétersbourg, avec le Collège d'éducation qui en dépend*, St. Pétersbourg, 1765.
- [Académie des sciences, Saint-Pétersbourg]
- , *Acta Academiae scientiarum Imperialis Petropolitanae*, Saint-Pétersbourg, Imprimerie de l'Académie des sciences, 1778-1786.
 - , *Гравировальная палата Академии Наук XVIII в.* [*Le Cabinet des gravures de l'Académie des sciences au XVIII^e siècle. Recueil de documents*], Leningrad, Naouka, 1985.
 - , *Летопись Российской академии наук* [*Chronique de l'Académie des sciences de Russie*], t. I, 1724-1802, sous la dir. de Nina I. Nevskaja, Saint-Pétersbourg, Naouka, 2000.
 - , *Commentarii Academiae scientiarum Imperialis Petropolitanae*, Saint-Pétersbourg, Imprimerie de l'Académie des sciences, 1728-1751.
 - , *Материалы для истории Императорской Академии наук* [*Matériaux pour l'histoire de l'Académie impériale des sciences de Pétersbourg (1716-1750)*], Saint-Pétersbourg, Imprimerie de l'Académie impériale des sciences, 1885-1900, 10 vol.
 - , *Novae Acta Academiae scientiarum Imperialis Petropolitanae*, Saint-Pétersbourg, Imprimerie de l'Académie des sciences, 1787-1806.
 - , *Novi commentarii Academiae scientiarum Imperialis Petropolitanae*, Saint-Pétersbourg, Imprimerie de l'Académie des sciences, 1750-1776.
 - , *Протоколы заседаний Конференции Императорской Академии наук с 1725 по 1803* [*Procès-verbaux des séances de l'Académie impériale des sciences depuis 1725 jusqu'en 1803*], Saint-Pétersbourg, Imprimerie de l'Académie des sciences, 1897-1911 (t. I, 1725-1743, 1897; t. II, 1744-1770, 1899; t. III, 1771-1785, 1900; t. IV, 1786-1803, 1911).
 - , *voir aussi* [Archives de l'Académie des sciences à Saint-Pétersbourg (AAN)], [Kopelevitch, Ioudif], [Kounik, Arist].
- Adhémar, Antoine Honeste d', *Le Marquis d'Adhémar: la correspondance d'un ami des philosophes à la cour de Bayreuth*, éd. Edgar Mass, SVEC 109, 1973.
- Ajello, Raffaele, « I filosofi e la regina. I governo delle due Sicilie da Tanucci a Caracciolo (1776-1786) », *Rivista storica italiana*, 1991, p. 398-454, 657-738.
- Album Diderot*, éd. Michel Delon, Paris, Gallimard, 2004 (Bibliothèque de la Pléiade).
- [Alchits, Daniil N.] Альшиц, Даниил Наганович, *Историческая коллекция Эрмитажного собрания рукописей. Памятники XI-XVII вв. Описание* [*La Collection de manuscrits historiques de l'Ermitage. Monuments des XI^e-XVII^e siècles*], Moscou, Kniga, 1968.
- [Aleksandrova, Natalia I.] Александрова, Наталия Ивановна, *Жан Балтазар де ла Траверс «Путе-*

Académies, sociétés savantes, archives, bibliothèques et musées

Les appellations actuelles des établissements décrits dans la *Guide des archives* sont distinguées par le signe *. Tome I, pages i-xxi et 1-323; tome II, pages 325-753.

Aix-en-Provence

- archives de l'archevêque d'Aix, Boisgelin de Cucé, 167
- Bibliothèque Méjanes, 354

Anvers, Académie, 334

Arras, Académie, 678

Avignon, Archives départementales du Vaucluse, 398

Berditchyv, Ukraine (rus. Berditchev), bibliothèque du couvent des carmélites, 298

Berlin

- Académie des sciences et belles-lettres de Prusse, xviii, 27, 264, 336, 345, 347, 364, 376, 383, 384, 391, 401, 403, 695, 739, 749
- Archives d'Etat, 126-127
- Staatsbibliothek zu Berlin Preussischer Kulturbesitz, xviii, 224, 256, 341, 343, 380, 389, 401-405, 408-410, 453, 735, 737, 738, 749

Berne, Société d'économie, 57

Braga, Portugal, Bibliothèque publique (Biblioteca publica, Universidade do Minho), 433, 439

Breslau, voir Wrocław

Châlon-sur-Marne, Académie, 108

Cracovie

- Académie, 300
- archives Czartoryski, 319
- Bibliothèque de l'Université Jagiellonne, 401, 735

Dijon, Académie, 297

Dresde, Archives de Saxe, 127

Genève

- Bibliothèque de Genève (précédemment Bibliothèque publique et universitaire), 636, 637

Göttingen, Bibliothèque de l'Etat de Basse-Saxe et de l'université, 55

Harlem, Académie des sciences, 677

*Helsinki, Bibliothèque de l'Université / Bibliothèque nationale de Finlande, xvi, 248, 316, 320-323, 330

Iéna, Société littéraire, 580

Jitomir, Ukraine

- Archives d'Etat de la région de Jitomir, 296
- Bibliothèque du Collège ecclésiastique, plus tard séminaire catholique tenu par les jésuites, 298
- Musée régional, 296

Kharkiv, Ukraine (rus. Kharkov)

- Bibliothèque de l'université, 314
- Filiale des Archives historiques centrales de la République socialiste soviétique d'Ukraine, 286
- Musée des beaux-arts, 157
- Société d'histoire et de philologie (1880-), 286, 287

Kiev

- Académie des sciences d'Ukraine, 290 et *passim*
- Académie ecclésiastique, 291, 296
- Archives centrales des livres d'actes anciens à Kiev, Archives centrales d'actes anciens, 286, voir Archives historiques centrales d'Etat
- Archives historiques centrales de Kiev (KTsIA), ou Archives centrales Antonovitch, 286, voir Archives historiques centrales d'Etat
- *– Archives historiques centrales d'Etat d'Ukraine à Kiev (TsDIAK Oukraïny), 241, 286-289
- Archives historiques de la région de Kiev (KOIA), 286
- Bibliothèque de l'Académie des sciences d'Ukraine, 290, voir Bibliothèque nationale d'Ukraine
- Bibliothèque de l'Université St. Volodymyr, 291
- Bibliothèque de Stanislas Auguste Poniatowski (*Collectio Regia*), 300-301
- *– Bibliothèque nationale d'Ukraine V. I. Vernadsky (précédemment Bibliothèque scientifique centrale V. I. Vernadsky), Institut des manuscrits, 289-301, 303, 733

Index général

Sont indexés les personnes physiques qui ont été actives avant 1917, les titres de périodiques et d'ouvrages collectifs ou anonymes antérieurs à 1800. Tome I, pages i-xxi et 1-323; tome II, pages 325-753.

- Abauzit, Firmin (1679-1767), mathématicien, philosophe et bibliothécaire, 141
- Acton, John Francis Edward (1737-1811), 653n
- Adam de Brème (?-v. 1076), chroniqueur, 194
- Adamucci, Antonio (1761-1830), 667; *Nuovi lemmi analitici*, 667n
- Adélaïde, Marie Adélaïde de France, dite Madame (1732-1800), 3^e fille de Louis XV, 81, 564
- Adhémar, Antoine Honneste, marquis d' (1710-1785), 148, 382n
- Ador, Jean Pierre, joailler français présent à Moscou depuis 1786 au moins, 286
- Ægidius (1505-1572), historien, *Chronique helvétique*, 423
- Аеринус [Эпинус], Franz Ulrich Theodor Hoch, dit (1724-1802), professeur de physique à l'Académie des sciences de Pétersbourg (1757), précepteur du grand-duc Paul (1765), membre du collège des Affaires étrangères (1771), conseiller d'Etat, membre de la Commission supérieure de l'enseignement (1782-1797), 88, 102, 274, 352, 373, 507
- Afanassiev [Афанасьев], Gueorgui Emelianovitch [ukr: Heorhii Omelianovytch] (1848-1925), historien, professeur à l'université d'Odessa, 291
- Agay de Myon, Philippe Charles d', militaire français prisonnier en Russie après l'échec de l'expédition envoyée en 1734 à Dantzig pour secourir le roi de Pologne Stanislas Leszczyński, *Voyage de Moscovie, ou journal des événements survenus aux régiments que Louis XV envoya au secours de Stanislas, roi de Pologne, en 1737* (ms), 77
- Agis, Pierre Marie Louis (v. 1752-1828), sculpteur d'ornements, fondeur et ciseleur, en Russie depuis 1781, membre de l'Académie des beaux-arts (1787), 230
- Agricola, Cnaeus Julius Agricola (40-93) général romain, 449, 450
- Aguesseau, Henri-François d' (1668-1751), avocat général au parlement de Paris (1690-1715), chancelier de France (1717-1718, 1720-1722, 1737-1750), 141
- Aiguillon, Emmanuel Armand de Vignerot Du Plessis-Richelieu, duc d' (1720-1788), gouverneur de Bretagne (1753), ministre des Affaires étrangères (1771), puis de la Guerre (1774), 140, 165, 394, 544, 546, 547, 553
- Albani, Alessandro (1692-1779), cardinal, 572
- Albertrandi, Jean-Baptiste (1731-1808), bibliothécaire de Stanislas Auguste de Pologne, 301
- Aleksandrov [Александров], Pavel Konstantinovitch (1808-1857), fils naturel du grand-duc Constantin (Konstantine) Pavlovitch, xvi, 321
- Alembert, Jean Le Rond d' (1717-1783), xv, xviii, xxi, 18, 20n, 23n, 26, 27, 37, 101, 125, 128, 140, 141, 143, 151, 179, 183-185, 189, 200, 222, 257, 260, 275, 289, 315, 322, 349, 397n, 400, 403n, 493, 538n, 548, 549, 587, 633n, 657, 735-739, 765; art. « Genève », 140; *Mélanges de littérature*, 27; *Sur la destruction des jésuites en France*, 27
- Alexandre le Grand (356-323 av. J.-C.), roi de Macédoine, 424, 440, 446, 449
- Alexis I^{er} Comnène, empereur, 472n
- Alexis (Aleksei) Mikhailovitch [Алексей Михайлович] (1629-1676), tzar de Russie (1645), père de Pierre I^{er}, 471, 482
- Alexis Petrovitch [Алексей Петрович] (1690-1718), tsarévitch, fils de Pierre I^{er}, 28, 46
- Alexandra Fedorovna [Александра Фёдоровна] (1798-1860), née Friederike Luise Carlotta Wilhelmine, princesse de Prusse, épouse de Nicolas I^{er}, impératrice de Russie depuis 1825, 202
- Alexandre I^{er} Pavlovitch [Александр I Павлович] (1777-1825), grand-duc, puis empereur de Russie (1801-1825), ix, xvi, xviii, xxi, 13, 17, 25, 28-29, 37, 40, 44, 51, 53, 62-63, 65-66, 78, 83, 171, 232, 247, 313, 318, 515, 682, 696-700, 703n-704n, 706n, 710-711, 724-726, 728n, 729, 730n-732n, 734n
- Alexandre II Nikolaevitch [Александр II Николаевич] (1818-1881), grand-duc, puis empereur de Russie (1855-1881), 76, 185, 202
- Alexandre III Aleksandrovitch [Александр III Александрович] (1845-1894), empereur de Russie (1881-1894), 39
- Algarotti, Francesco, comte (1712-1764), savant italien, 137
- Alheim, Jean-Baptiste de Limosin, baron d', 206
- Alheim, Pierre d' (1862-1922), romancier, critique et journaliste, 206

Liste des illustrations

Tome I

1. Bâtiment des Archives du Ministère de la Justice à Moscou, rue Bolchaïa Tsaritsynskaïa, actuellement Archives des actes anciens, rue Bolchaïa Pirogovskaïa 17, premier édifice à Moscou construit spécialement pour abriter des archives, 1886. Architecte, Abram Ivanovitch Tikhobrazov. Détail d'une aquarelle de l'époque, Archives historiques centrales de Moscou 7
2. Minute de la lettre de G. F. Müller à A. M. Golitsyn de janvier 1766 (?) sur la manière dont il entend exercer ses fonctions à la tête des archives. RGADA, F. 199, *opis* 2, n° 389, portefeuille 1, n° 6 47
3. Diderot, « feuillet » autographe des *Mélanges philosophiques* offerts à Catherine II (1773) : « 1ère addition sur la tolérance ». GARE, F. 728, *opis* 1, n° 217, p. 130 79

Tome II

4. Ribeiro Sanches, *Sur les Beaux Arts* (1765), mémoire autographe destiné initialement à répondre à une demande d'Ivan Betskoï : l'auteur y évoque de façon précise la condition des paysans russes. Moscou, RGADA, F. 1262, *opis* 1, n° 2837, f. 18v. 455
5. Voltaire, dissertation sur la propriété paysanne présentée au concours de la Société libre d'économie de Saint-Pétersbourg (1767). Saint-Pétersbourg, RNB, F. 156, n° 11, f. 1. 519
6. Une page de la dépêche de D. A. Golitsyn du 30 novembre 1768 reproduisant une lettre de Diderot. Moscou, RGADA, F. 1263, *opis* 1, n° 1116, f. 123v. 560
7. Lettre de Diderot au prince Alexandre Mikhaïlovitch Golitsyn du 21 mai 1774. Moscou, RGADA, F. 1263, *opis* 1, n° 1243a, f. 1r. 585

Table des matières

Tome I

Préface de Roland Mortier	v
Abréviations	xi
Présentation	xiii
I. Guide des archives	
Avertissement	3
Russie, Moscou	
1. Archives russes d'Etat des actes anciens (RGADA)	9
2. Archives d'Etat de la Fédération de Russie (GARF)	74
3. Archives de la politique extérieure de l'Empire russe (AVPRI)	85
4. Archives russes d'Etat d'histoire militaire (RGVIA)	114
5. Archives russes d'Etat de littérature et d'art (RGALI)	120
6. Archives russes d'Etat d'histoire sociale et politique (RGASPI)	125
7. Musée historique d'Etat, Département des sources écrites (GIM-OPI)	135
8. Bibliothèque d'Etat de Russie (RGB), Département des manuscrits	152
9. Archives historiques centrales de Moscou (TsIAM)	207
Russie, Saint-Pétersbourg	
10. Archives historiques russes d'Etat (RGIA)	213
11. Archives historiques centrales d'Etat de Saint-Pétersbourg (TsGIA SPb)	223
12. Bibliothèque nationale de Russie (RNB)	231
13. Archives de l'Académie des sciences de Russie à Saint-Pétersbourg (AAN)	254
14. Archives de l'Institut d'histoire de Saint-Pétersbourg, Académie des sciences de Russie (SPII)	266
15. Institut de la littérature russe de l'Académie des sciences de Russie (Maison Pouchkine), Département des manuscrits	277
16. Bibliothèque théâtrale de Saint-Pétersbourg	281
17. Archives du Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg, Département des manuscrits et du fonds documentaire	282
Ukraine, Kiev	
18. Archives historiques centrales d'Etat d'Ukraine (TsDIAK Oukraïny)	286
19. Bibliothèque nationale d'Ukraine V. I. Vernadsky (NBOuV)	289

Ukraine, Lviv	
20. Archives historiques centrales d'Etat d'Ukraine à Lviv (TsDIAL Oukraïny)	302
21. Bibliothèque scientifique V. Stefanik de Lviv (LNB)	303
Ukraine, Odessa	
22. Archives d'Etat de la région d'Odessa (DAOO)	305
23. Bibliothèque scientifique d'Etat Gorki d'Odessa (ODNB)	308
24. Musée d'histoire régionale d'Odessa (OIKM)	310
Estonie, Tartu	
25. Bibliothèque de l'Université de Tartu, Département des manuscrits	313
Lituanie, Vilnius	
26. Bibliothèque de l'Université de Vilnius	317
Finlande, Helsinki	
27. Bibliothèque de l'Université de Helsinki, Bibliothèque nationale de Finlande, Département des manuscrits	320

Tome II

II. Inédits

Autour de l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg

1. Georges Dulac, Un projet de correspondance littéraire : Charles de Fieux, chevalier de Mouhy, à Leonhard Euler (6 novembre 1739)	327
2. Georges Dulac, Les relations publiques de l'Académie impériale : Jean Rousset de Missy à [Augustin Nathanael Grischow, secrétaire des conférences de l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg] (19 octobre 1752)	332
3. Georges Dulac, Rendre l'Académie impériale des sciences plus utile au public : le comte Alexandre Romanovitch Vorontsov à Jacob von Stählin (16 décembre 1767)	338
4. Michel Kowalewicz et Georges Dulac, Catherine II, l'Académie impériale des sciences et le <i>Supplément de l'Encyclopédie</i> : cinq lettres de Johann Albrecht Euler, Gerhard Friedrich Müller et Alexandre Mikhaïlovitch Golitsyn, vice-chancelier (août-septembre 1771)	345
5. Georges Dulac et Claude Lauriol, <i>La Vie de Maupertuis</i> , de La Beaumelle, envoyée à Leonhard Euler : six lettres de La Condamine (février 1773- janvier 1774)	377
6. Claudette Fortuny, avec la collaboration de Georges Dulac, Un imprimeur-libraire suisse demande l'aide du secrétaire de l'Académie impériale : Fortunato Bartolomeo De Felice à Johann Albrecht Euler (22 octobre 1777)	401
7. Claudette Fortuny et Georges Dulac, Commerce de livres et nouvelles littéraires depuis Neuchâtel : Frédéric Samuel Ostervald à Johann Albrecht Euler (28 octobre 1784)	415

Le milieu philosophique et la Russie

8. Michel Mervaud, Des matériaux pour Voltaire : une lettre du baron Théodore Henri de Tschoudy à Gerhard Friedrich Müller (septembre 1759) 422
9. Georges Dulac, avec la collaboration de Marie Delouze, Deux mémoires de Ribeiro Sanches sur la « civilisation » de la Russie (1765 et 1771) 433
10. Vladimir Somov, Voltaire et le concours de la Société libre d'économie de Pétersbourg : deux dissertations sur le servage (1767) 494
11. Georges Dulac, La France de 1768 vue par un diplomate russe : échos de Diderot dans cinq dépêches de Dmitri Alekseevitch Golitsyn (septembre-novembre 1768) 537
12. Georges Dulac et Anne-Lise Navarro, Diderot, l'Académie impériale des beaux-arts et les pensionnaires russes reçus à Paris (1767-1773) 565
13. Sergueï Karp, Diderot et les princes Golitsyn : Houdon ou Choubine ? (1774-1781) 577
14. Georges Dulac, La Maison des enfants trouvés attaquée pour ses privilèges : échos aux propos de Diderot dans une lettre d'Ivan Betskoï à Catherine II (mi-février 1775) 613
15. Georges Dulac, Le Philosophe, le gendre et l'homme de cour : Diderot au comte Otto von Stackelberg (19 mai 1778) 623
16. Alexandre Stroev, L'abbé Raynal et la Russie : un projet méconnu (1781) 632
17. Georges Dulac, L'abbé napolitain, le « factotum » et l'impératrice de Russie : les huit dernières lettres de Ferdinando Galiani à Friedrich Melchior Grimm (mai 1784-août 1787) 641

« L'Europe française »

18. Alexandre Stroev, Gilbert Romme et la loge des Neuf Sœurs (juillet 1779) 673
19. Alexandre Tchoudinov, Quatre lettres de Gilbert Romme et de Pavel Stroganov écrites de Paris en 1789-1790 682
20. Mikhaïl Safonov, *L'Histoire de mon temps* de Pavel Aleksandrovitch Stroganov (1803) 696
21. Elena Polevtchtchikova, « Stupides mannequins » contre talentueux « scélérats » : la contre-révolution vue par le comte Alexandre de Langeron. Quatre lettres au comte Andreï Razoumovski, décembre 1793-février 1794 708
22. Elena Polevtchtchikova, L'Europe et la Nouvelle-Russie en 1808 : le duc Armand Du Plessis de Richelieu à l'impératrice Maria Fedorovna (4/16 décembre 1808) 723

Les collections d'autographes

23. Sergueï Karp, Une lettre inédite de d'Alembert à Formey (novembre 1747) 735
24. Nadejda Plavinskaïa, Les documents concernant Montesquieu au Musée historique d'Etat (GIM) à Moscou 740
25. Piotr Zaborov, Malesherbes à un souscripteur de l'*Encyclopédie* (13 février 1752) 746

26. Georges Dulac et Piotr Zaborov, Un diplomate nostalgique de Saint-Pétersbourg: le chevalier Triqueti à Denis Fonvizine (11 mars 1774)	749
Principaux collaborateurs	755
Bibliographie	757
Académies, sociétés savantes, archives, bibliothèques et musées	799
Index général	805
Liste des illustrations	865